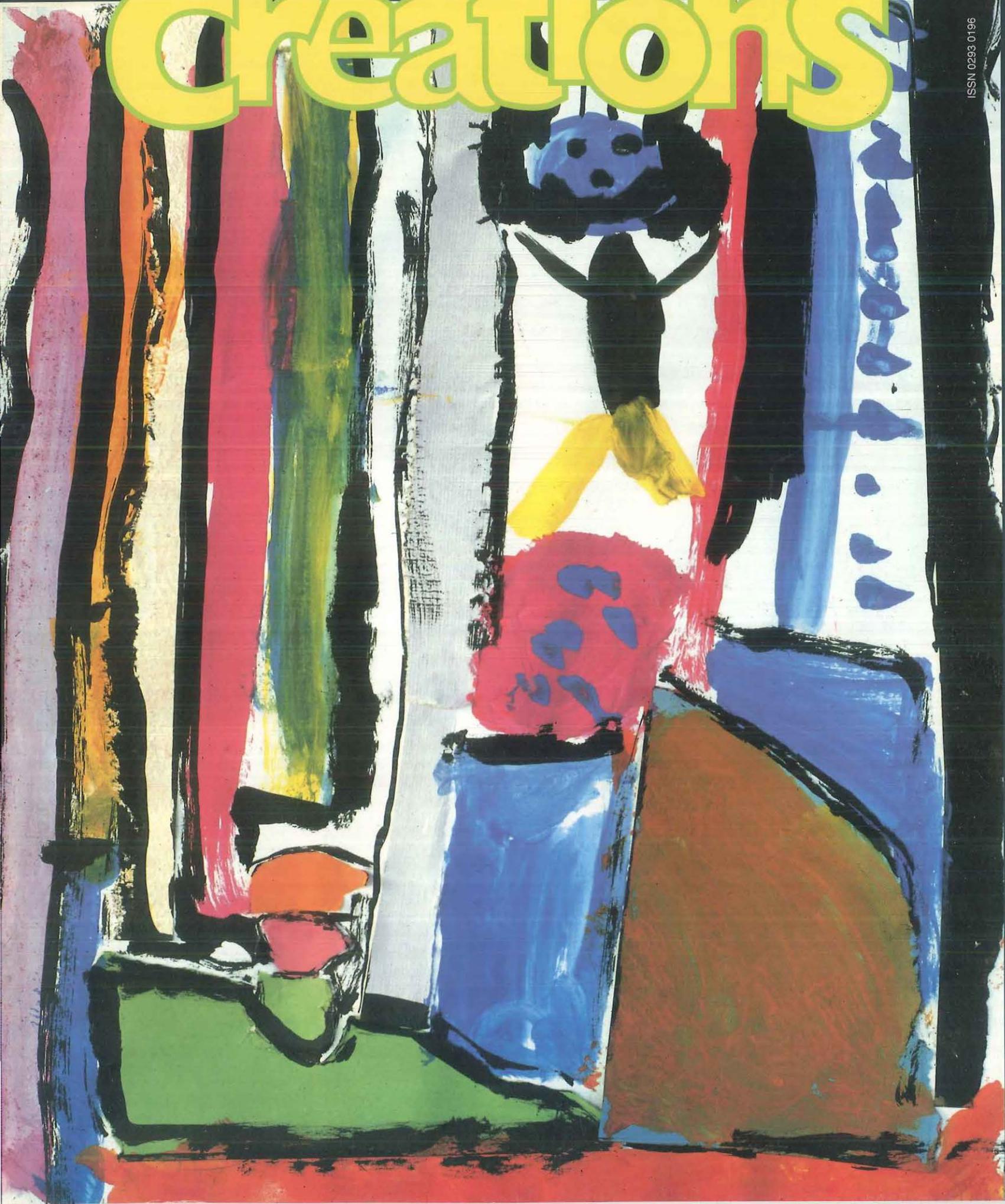


Novembre. Décembre. 1996

n° 74

ISSN 0293 0196

# Créations



## SOMMAIRE

Novembre - Décembre 1996 - n° 74

- 2**    **Éditorial**
- 3**    **Calligraphie**  
           *Collège Lei-Garrus, Saint-Maximin (Var)*
- 8**    **De la recherche graphique  
       à l'expression**  
           *École maternelle de Lagnes (Vaucluse)*
- 12**   **Des graphismes pour une affiche**  
           *École maternelle de Crainvilleux (Loire)*
- 14**   **Écriture imaginaire**  
           *Classe de CP de l'école de Villelaure (Vaucluse)*
- 16**   **De l'écriture à la calligraphie**  
           *Section des Moyens de l'école maternelle  
           A.-Meynard, Classe de CP de l'école élémentaire  
           H.-Crevat, Pertuis (Vaucluse)*
- 20**   **La calligraphie**
- 22**   **Agir sur le paysage**  
           *École de la Rebeyrade, Malaucène (Vaucluse)*
- 28**   **Michel Barjol,  
       l'ordonnance du paysage rêvé**  
                                   *François Goalec*
- 34**   **Le Monstre de la forêt**  
                                   *Classe de CM de l'école  
                                   Gérard-Philippe, Soissons (Aisne)*
- 36**   **Éduquer à la citoyenneté  
       par l'expression plastique**  
           *Semaine de l'école publique, Roanne (Loire)*
- 38**   **Marc Bellanger, sculpteur**  
                                   *Anto Alquier*
- 42**   **Poèmes**  
           *Collège Jean-Jaurès, Cenon (Gironde)*
- 44**   **Un matériau de création :  
       la pâte à modeler**  
           *Petite section de l'école maternelle Mayollet,  
           Roanne (Loire)*

Équipe de rédaction : Nicole Bizieau, Annie Crocherie,  
 Agnès Joyeux, Maud Léchopier, Jeannette Go, Hervé  
 Núñez, Éliane Sayou, Annie Solas.

# Écriture

La calligraphie est, selon *Le Petit Robert*, « L'art de bien former les caractères de l'écriture. »

Cette *définition définitive* conforte l'attitude des maîtres qui font des « lignes » l'activité principale de contact avec l'écriture. Elle doit par contre faire violence à tous les pédagogues qui pensent comme l'artiste Degottex que l'écriture est l'expression de « la pensée en mouvement ».

Les peintres de toutes les époques ont mis volontiers du *verbe* dans leurs *peintures*. Mais celui-ci était souvent seulement informatif. Aujourd'hui, les artistes l'utilisent comme objet plastique.

Ainsi Anne-Marie Jugnet propose des mots-néons écrits de façon manuscrite, flottant entre deux arbres dans l'île du Centre d'art de Vassivière. Nous pensions ici être en contact direct avec la nature... ces textes qui luisent dans le bois nous rappellent la permanence du verbal dans notre rapport au monde.

Ainsi J. Pollock met en relation deux préceptes considérés comme opposés : la ligne abstraite et la couleur concrète. Pollock invente la ligne-couleur qu'il déploie « à la manière » d'une écriture dans ses *Dripping*.

Ainsi Christian Dotremont écrit ses *Logogrammes* directement sur la neige de Laponie, soumettant l'instant de l'écriture au jugement du support.

La liste n'est qu'entrouverte mais déjà des problématiques apparaissent : à l'opposé de la « belle lettre », le désir de ces artistes est de retrouver le sens de l'écriture. Interrogeant le visible entre le lisible et l'illisible, entre le mot et la chose, entre le signe et sa trace, entre le concept et l'affect, ils veulent revenir à l'origine de la perception et du geste.

Car l'écriture est aussi une image. Elle est une « gestuelle » de l'être : la « quantité objective » des mots (réfèrent) n'est jamais délogée du scripteur. Celui-ci transporte avec lui une « qualité subjective » déterminante (choix des mots, syntaxe, style et... matérialité de l'écriture).

Les artistes (et d'autres) ont pensé que l'image et la lettre ont été séparées en Occident, contrairement à d'autres civilisations qui ont gardé la trace d'une *expression* dans l'écriture. La calligraphie leur semble devenue *ornement* ou *décoration*. Leur désir est d'en réaffirmer le sens.

Car ceux pour qui l'écriture est un *outil* sont facilement passés du manuscrit à l'imprimerie et au clavier, générateurs de signes préformés. Ils ont le sens de l'*efficacité*, de la *lisibilité*. Pour eux, l'écriture manuscrite, bien que « caressante » génère les ratures, les réécritures, le temps perdu et peut-être aussi l'effort difficile, humiliant, du dévoilement de soi dans la « trace » ; « taper » un texte est beaucoup plus rapide, maîtrisé, anonyme jusqu'à l'immatérialité...

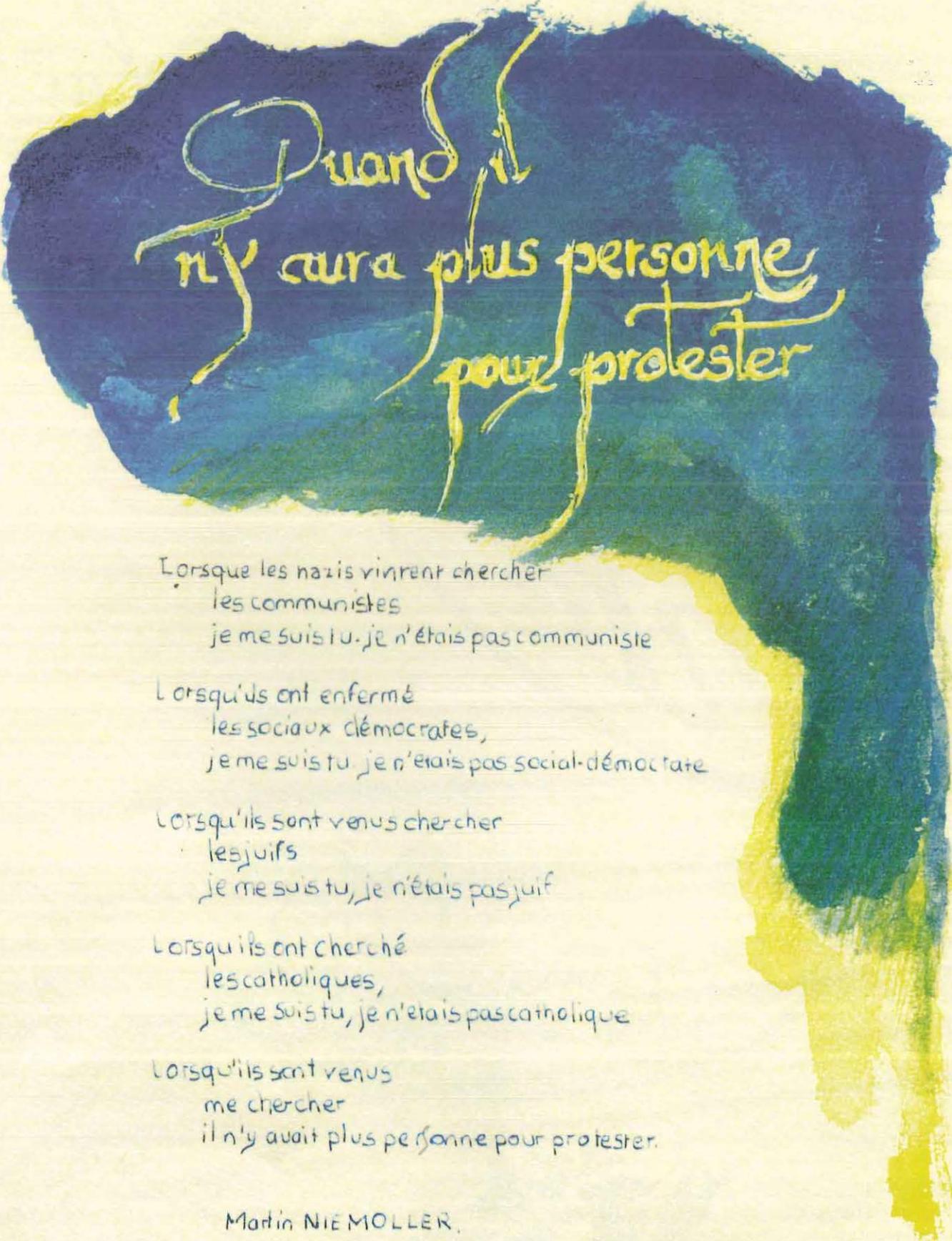
Et *Le Petit Robert* de donner des lettres de noblesse à la calligraphie pour mieux la ranger du côté du sacré et de l'inutile. Eh bien, non ! Fini les « belles lettres » formées par des enfants sages et dociles ! Vive les lettres qui crient, qui parlent à nos yeux et à nos oreilles en même temps. Et que l'on entend ! Vive les lettres qui déploient partout leurs arabesques sur les murs ou sur la chaussée en face de l'école et qui nous disent le bonheur ou le malheur d'être.

Car ce que veulent les pédagogues Freinet, c'est mettre en rapport les enfants avec la connaissance de tout ce qui donne du sens, pour qu'ils puissent être plus attentifs au monde, mieux le comprendre et mieux se comprendre eux-mêmes.

Pour cela, en même temps que le traitement de texte et les réseaux interactifs, la calligraphie en tant que trace première ne doit pas être oubliée.

**Hervé Núñez**

# Calligraphie



Quand il  
n'y aura plus personne  
pour protester

Lorsque les nazis vinrent chercher  
les communistes  
je me suis tu, je n'étais pas communiste

Lorsqu'ils ont enfermé  
les sociaux démocrates,  
je me suis tu, je n'étais pas social-démocrate

Lorsqu'ils sont venus chercher  
les juifs  
je me suis tu, je n'étais pas juif

Lorsqu'ils ont cherché  
les catholiques,  
je me suis tu, je n'étais pas catholique

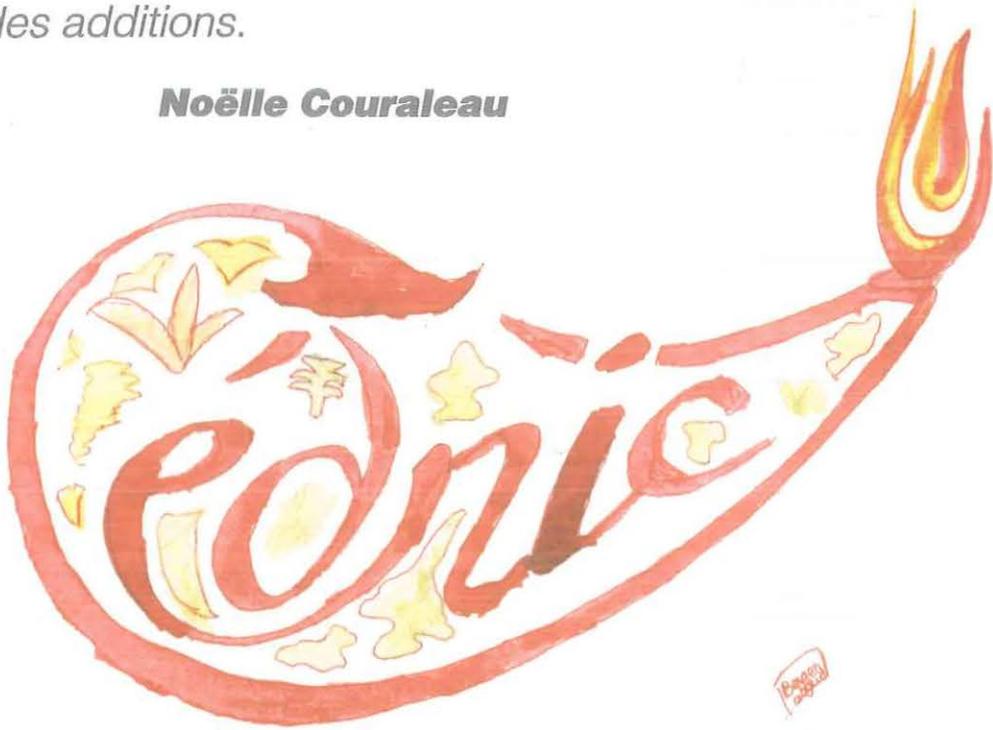
Lorsqu'ils sont venus  
me chercher  
il n'y avait plus personne pour protester.

Martin NIEMOLLER.

Créer, oui, mais pour se créer.  
Libérer sa forme et se libérer  
par rapport à elle  
en jouant avec : en la multipliant  
puis en créant une organisation  
dans l'espace – en cherchant  
des variations, des déformations,  
des additions.



**Noëlle Couraleau**



Une expérience menée  
avec une vingtaine d'élèves  
dans les locaux du CDI

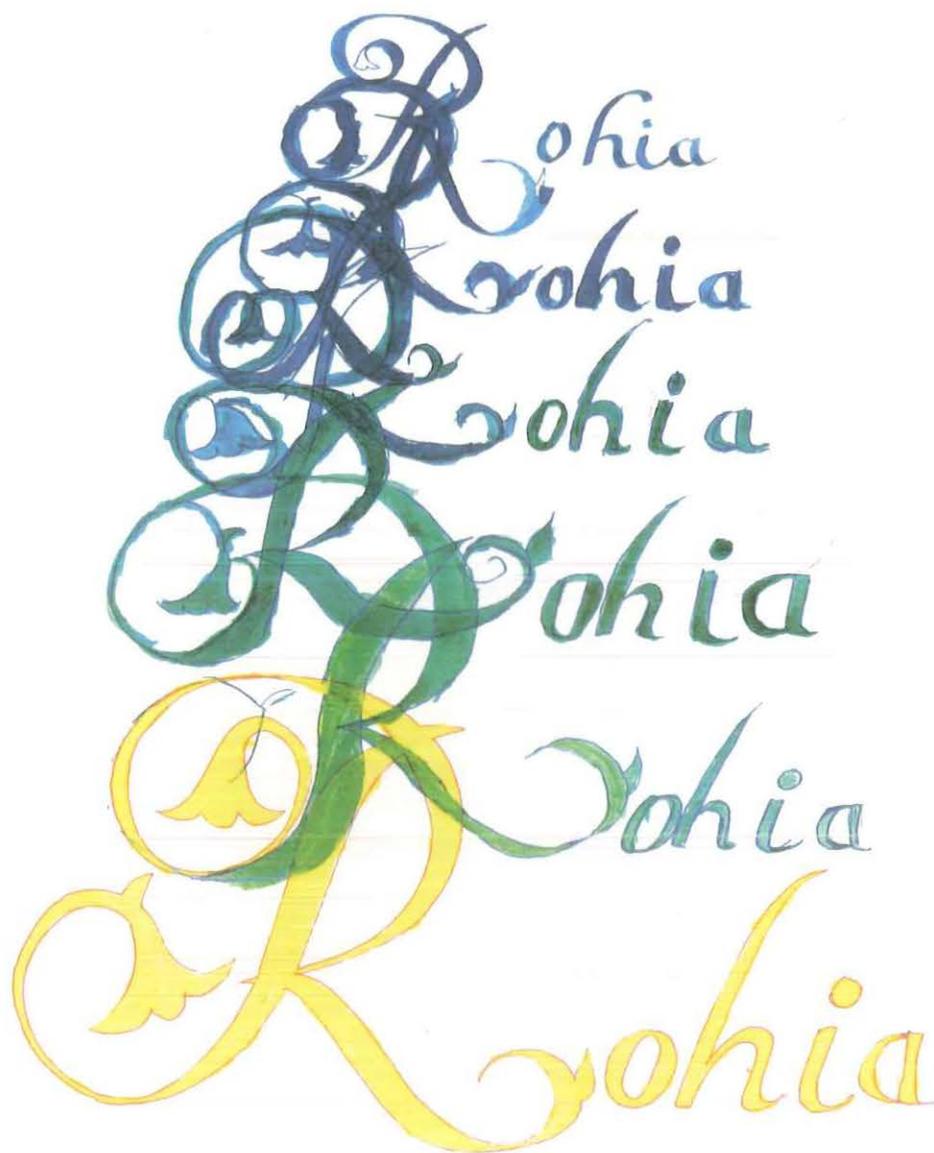
L'objectif est d'explorer un domaine artistique qui développe des capacités peu prises en compte au collège, telles que la concentration dans le plaisir, la création tournée vers l'intériorité et la découverte de soi.

L'activité se déroule en une journée tous les deux mois pour les enfants volontaires de 11 à 16 ans. Des séances de travail libre permettront le réinvestissement des acquis.

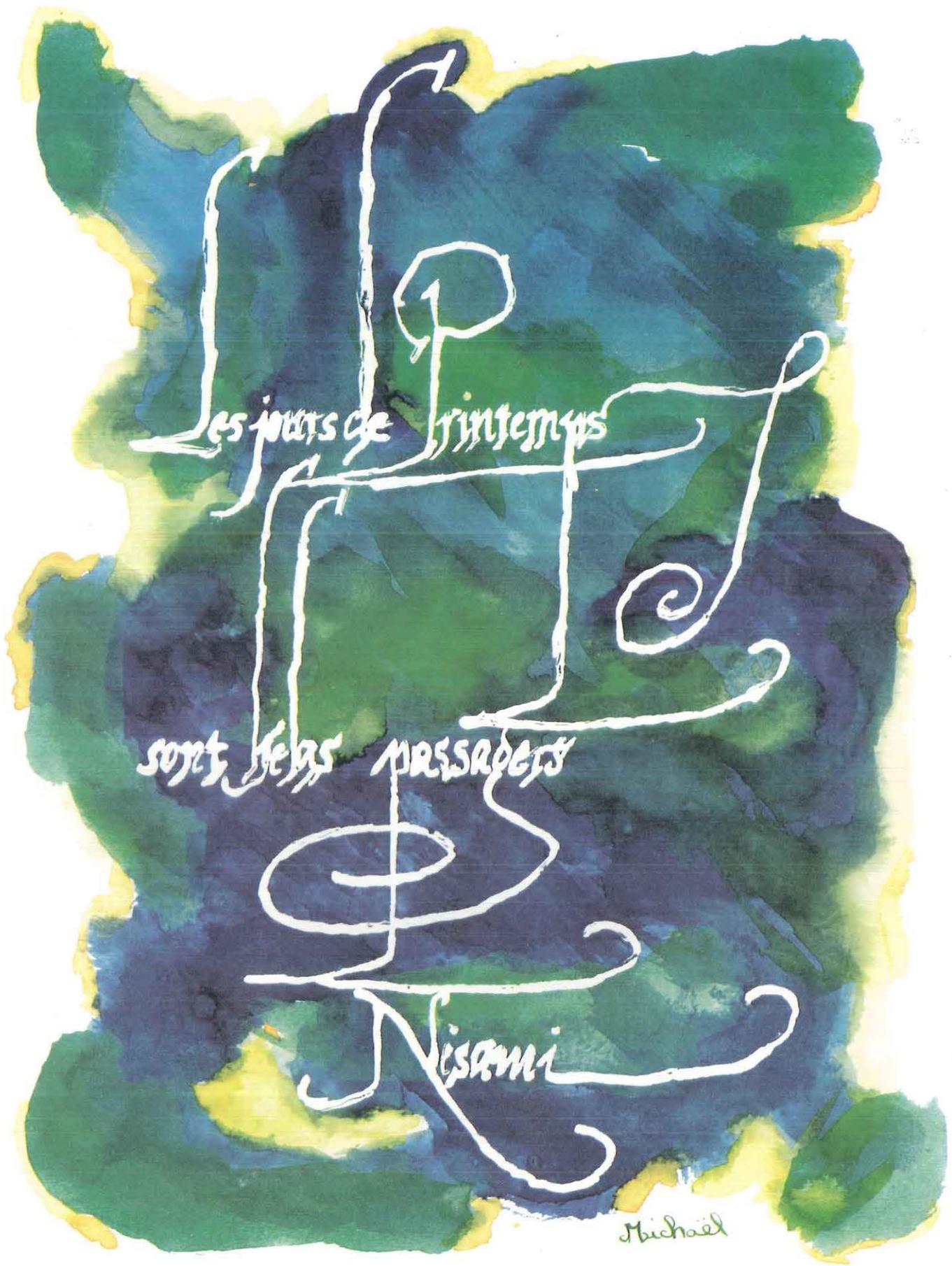
Le choix de l'écriture des poèmes, du thème, des couleurs est laissé à l'appréciation des jeunes.

L'attention de l'intervenant s'est focalisée sur les moments de création, pour accueillir l'idée et aider l'enfant à l'exprimer. Ainsi, les réalisations sont toutes différentes.

La calligraphie proposée ne fait pas référence à celle du Moyen Âge, mais à celle d'un XX<sup>e</sup> siècle riche en innovations.







Les jours de printemps

sont, hélas passagers

Nisami

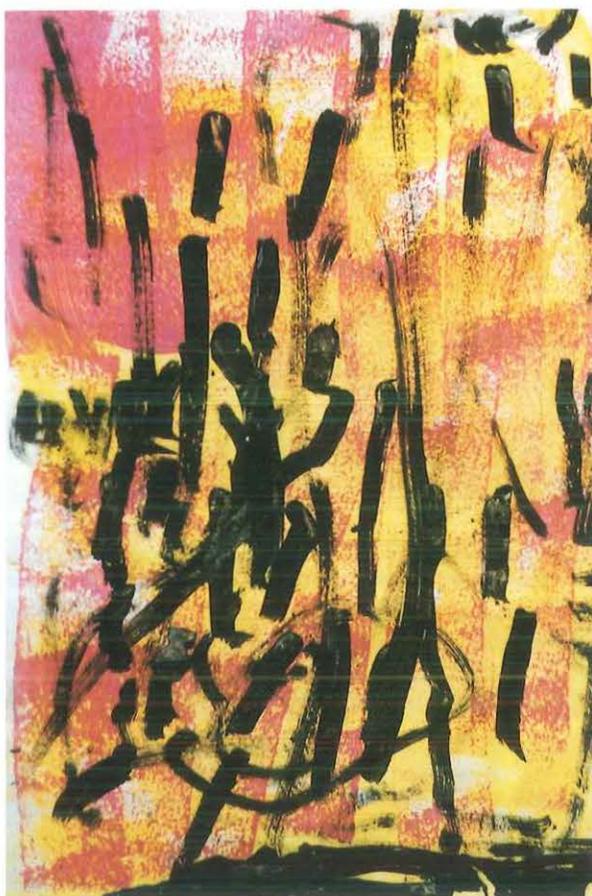
Michael

# De la recherche graphique

**A** l'âge de deux ans, l'enfant prend une feuille, s'assoit ; d'un geste encore saccadé, haché, il laisse une trace et puis s'en va... Il a fait un dessin. Il peut reproduire ce comportement indéfiniment...

C'est toute l'attention qu'on va y accorder qui valorisera son graphique : le regarder, dire, échanger, le présenter sur un support ou encadré, le montrer.

Comment faire évoluer ce geste, en faire émerger la conscience, faire naître le désir d'agir sans nuire à la spontanéité du geste créatif pur, sans le dénaturer par des apprentissages techniques ?



*Myriam, 2 ans.*

*Léo, 2 ans.*



*École maternelle  
de Lagnes (Vaucluse)*

*Enseignante : Annie Solas*

**Il est tentant de chercher à vivre une expérience de ce style dans une section de petits, où ceux-ci n'ont pas la chance des enfants de classe enfantine d'évoluer au côté des plus grands.**

A cet âge, la capacité à observer, à s'exprimer, à communiquer, à être attentif est balbutiante. Elle va se développer parallèlement à la socialisation. C'est le mode de vie de la classe qui favorisera cette progression.

**Je m'interdis toute consigne, sans négliger ma part d'action, d'intervention, d'induction ; mais avant tout, les matériaux, les échanges doivent induire le geste.**

Chaque matin, à l'accueil, une grande table est installée, entièrement recouverte de carton, de papier de textures différentes ou même de tissu. A côté, sur deux petites tables, des matériaux : crayons gris, couleur, fusains, craies, feutres, peinture, pinceaux, rouleaux, couteaux, etc. sont proposés. Un par un d'abord, puis plusieurs en même temps, le choix est inducteur. Les enfants s'installent, debout le plus souvent pour une plus grande liberté du geste.

L'accès de l'atelier est limité, il faut apprendre à s'y succéder, à laisser la place. Présente à l'installation des enfants aussi souvent que je le peux, j'observe, dialogue avec eux. Ils agissent le plus souvent en silence, mais peu à peu, des expressions jaillissent, ils s'expriment. Au bout de trente minutes, nous accrocherons l'œuvre du jour. Un moment de l'entretien lui sera consacré.

# à l'expression

Pour citer un exemple de ce qui se passe, pendant un temps « la mode » est, dans un autre atelier, de faire des chemins de cailloux qui « *ne s'arrêtent plus...* », se croisent, etc. Un jour, Léo trace à la peinture noire un trait qui tourne, retourne, s'allonge, occupe l'espace au fur et à mesure que Léo fait le tour de la table.

« *Tu vois, j'ai fait aussi un chemin, tu dis aux autres de pas l'abîmer.* » Les « autres » remplissent précautionneusement les espaces de couleur. Les copains mettent à la mode le chemin de Léo.



*Amandine, 2 ans et demi.*

*Mélanie, 3 ans.*



On regarde, bavarde, commente : celui qui a fait, les autres... Très vite, ils aiment ce moment. Je prépare des fenêtres de dimensions différentes pour isoler des espaces. Après la récréation, ces espaces sont découpés, affichés.

Des échanges de ces créations émergent des idées d'agir, des propositions de trace, de geste qui, sans que je le demande, deviennent des consignes naturelles entre eux. Ce même atelier est proposé pendant des jours. Les enfants ne sont pas obligés de s'y présenter, « invités à » tout au plus, mais peu l'évitent. Il est très recherché.

*Adrien, 3 ans.*



*Katarina*

Un atelier vient en prolongement de ce travail : une grande table à côté d'un meuble à casiers, dans lequel les enfants disposent d'un éventail de tous les matériaux utilisés le matin (papiers, cartons, de format et texture différents).

Les enfants deviennent plus autonomes ; dans une grande boîte toute proche, les éléments des recherches du matin sont là, comme des fiches.

Ils apprennent à choisir une « fiche » pour déterminer le choix des matériaux, une forme d'action. C'est comme une consigne non formulée. Mais cela est surtout vécu comme un déblocage, une incitation à agir. Au début, certains tentent de reproduire, mais presque toujours et de plus en plus, ils imaginent autre chose à partir de là. Chaque enfant s'exprime personnellement ; rien ne se ressemble.



*Camille, 3 ans.*

## Quel cheminement s'est fait dans leur inconscient, au cours des échanges ?



Les deux ateliers vivent, les enfants y viennent spontanément avec un réel plaisir et parfois beaucoup de jubilation. Ils apportent leurs productions sur le mur d'exposition.

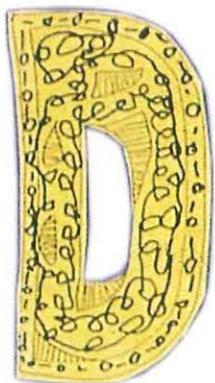
Un temps d'observation et d'échange y sont consacrés, qui peu à peu, ont des retombées. On voit un travail prendre, inconsciemment sans nul doute, une forme, une allure que la discussion a fait émerger.

Ils progressent dans l'intériorisation de leur démarche, dans la durée de celle-ci.

Pour les plus grands, ce sont des gestes conscients qui apparaissent en même temps qu'un projet oralisé : « Tu sais, aujourd'hui, je ne vais pas faire ça... mais, je vais faire... » et ils réutilisent le vocabulaire, les formes syntaxiques de nos discussions. Leur langage s'enrichit, se précise, la communication entre eux s'installe, ils se regardent... Ils regardent les productions de leurs camarades et ceux-ci en action. Certains ont besoin de plusieurs séances pour réaliser un travail ; ils rangent, reprennent, assurent une continuité.

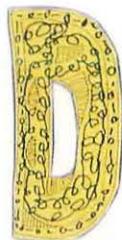
On est loin du : « il trace... et puis s'en va... »

Les travaux sont affichés à tour de rôle, tous sont présentés sur Canson ou carton et un mur y est consacré où j'explique le déroulement depuis la création collective. Les parents y portent un grand intérêt et viennent regarder chaque soir. Des petits groupes se forment, la discussion s'installe chez les adultes, et les enfants, bien sûr, y participent.



# es graphismes po

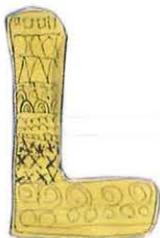
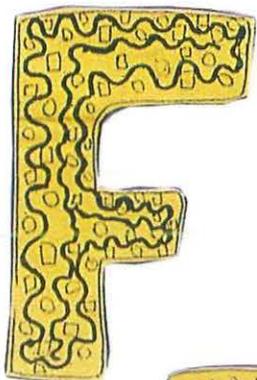
École maternelle de Craitilleux (Loire)  
Enseignantes : M<sup>me</sup> Gouzy, M<sup>me</sup> Gagnaire, M<sup>elle</sup> Faure



ans le cadre du projet « la semaine du conte », la nécessité de diffuser l'information dans les lieux proches de l'école et auprès des parents fait naître l'idée de réaliser collectivement une affiche.

Après un travail d'observation autour d'affiches accrochées dans la classe, la réflexion s'installe à propos de cet écrit spécifique :

- Une affiche, comment c'est fait ?
- Quels types de renseignements y trouve-t-on ?
- Quelle est sa fonction ?
- Où peut-on en voir ?

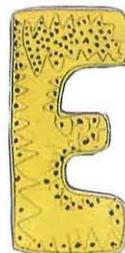
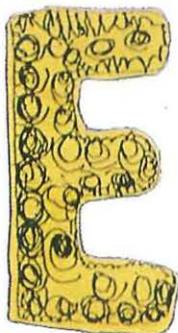
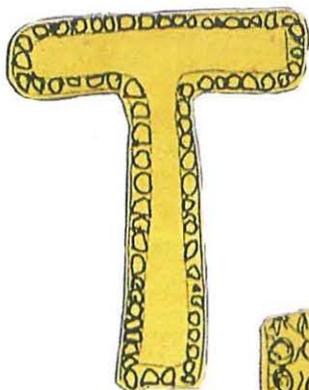


e texte en est élaboré, puis l'équipe d'adultes fait le choix d'une technique de décoration graphique qui va impliquer tous les enfants au stade de la recherche.

L'idée est retenue de travailler en utilisant des graphismes très fins à l'intérieur de lettres dont le contour aura été tracé par l'adulte. Ce qui doit être considéré comme une complémentarité nécessaire à propos d'un outil de communication.

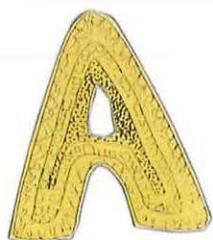
Pour éviter de procéder à un simple travail de remplissage, des exercices préalables sont proposés aux enfants : ils ont pour objectif d'aider l'enfant à agir, à tâtonner et à réaliser des productions graphiques diversifiées :

- faire des traces de semelles de chaussures après avoir marché dans de la terre mouillée, ce qui se révèle insuffisant, puis dans de la peinture noire ;
- des empreintes à l'aide d'objets divers : éléments de jeux, legos, clipos, petits cubes, fermetures éclairs, etc. sur de la pâte à modeler.



nfîn, passer à la reproduction de ces signes graphiques pour constituer un répertoire.

# ur une affiche



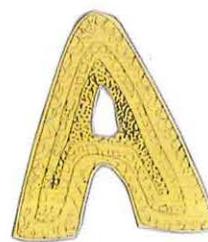
ce stade, l'enseignant propose un apport culturel : observation de documents variés montrant une grande diversité de lignes et d'empreintes. Un premier travail est demandé aux enfants : décorer les lettres de leur prénom par remplissage en utilisant un seul élément graphique de leur choix. Cette étape apparaît précipitée, les enfants ne sont pas encore prêts, d'autres préalables sont proposés.



es séquences de tâtonnement, de recherche se succèdent alors, dont le but est de rassurer, inciter, déclencher :

– création individuelle de lignes graphiques toutes différentes sur carrés de papier 5 x 5. Le format ayant le rôle de définir l'espace et donner plus de force aux tracés : on trouve alors des lignes-bouclées, lignes-tunnel, lignes-pont, lignes-vagues, lignes brisées, lignes créneaux, etc. ;

– utilisation d'une machine à transformer la ligne dans un format 21 x 29,7 sur un quadrillage de 12 cases : la ligne graphique doit se modifier quand elle franchit une frontière et prendre un autre aspect. Ceci nécessite le réinvestissement du travail réalisé précédemment et de piocher des idées dans le répertoire de signes, traces, empreintes.



près quoi, le remplissage des lettres du prénom est à nouveau proposé avec toutefois quelques consignes aidantes :

– remplir les espaces, travailler à partir du contour, de rayures, de cloisonnements de la surface en plusieurs zones. Les enfants ont à leur disposition des outils plus ou moins fins selon l'effet recherché : stylos à bille, feutres extra-fins, moyens, marqueurs...

Les étapes se succèdent jusqu'à posséder un stock de lettres très diverses.



e montage des affiches peut se faire, il reste à choisir les couleurs, à sélectionner les lettres, à photocopier, agrandir, réduire puis découper et enfin procéder au montage.

# Écriture imaginaire

École primaire de  
Villelaure (Vaucluse)

Classe de CP  
de Joëlle Février

Intervenante :  
Odile Fabre

Notre projet est ici de faire observer aux enfants différentes écritures : chinoise, arabe, égyptienne, aztèque, indienne, etc., afin de leur faire prendre conscience que la pensée des hommes se transmet autrement que par l'oral et que les écrits peuvent adopter des formes différentes : des codes graphiques qu'il faut traduire pour les mettre à la portée de tous.

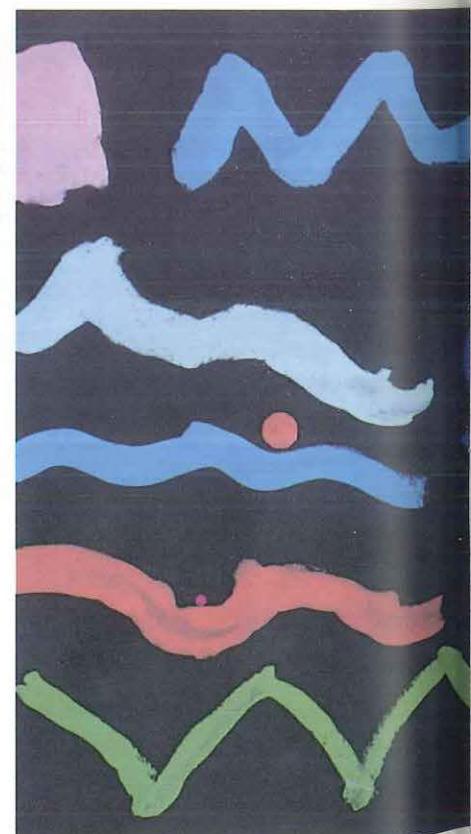


« L'extraterrestre saute de Mars jusqu'en France. Il tombe sur un arbre rempli d'oiseaux. »

Yoan

« Les enfants n'étaient pas assez sages. La maîtresse les a grondés. Ils ont fait l'écriture et ils se sont calmés. Puis ils sont sortis en récréation. »

Charlotte



Afin d'introduire ce concept, nous leur proposons d'inventer une écriture. Pour cela, s'imaginer « dans la peau » d'un extraterrestre qui, soit raconterait une histoire courte, soit enverrait un message à un enfant terrien. Il faudrait ensuite traduire cet écrit dont le code est inconnu pour permettre à la classe de le connaître.

Au préalable, plusieurs séquences sont consacrées à reproduire, dans leur apparence graphique, sans connaissance du code, les différentes écritures observées.

Les enfants sont donc entraînés à une gestuelle graphique au crayon, pinceau, morceau de cagette et encre...

Pour rédiger le message, ils disposent d'un Canson 30 x 40, de gouache et de pinceaux.

---

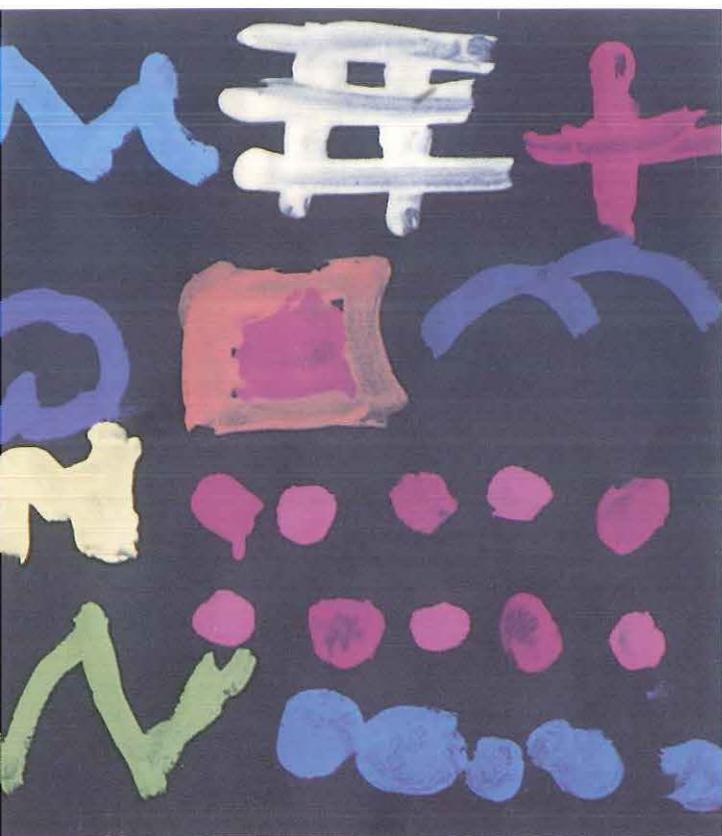
*« Un petit extraterrestre tombe sur la Terre. Il voit un cheval. Il le trouve drôle et joue avec lui. Il voit d'autres animaux, il joue aussi avec eux. Il rencontre des humains. Les humains le trouvent marrant, ils discutent avec lui. »*

Boris

---

*« Un extraterrestre envoie une carte à une fille mais elle n'en veut pas. La fille passe, l'extraterrestre lui dit bonjour et elle ne répond pas. Puis, elle repasse et cette fois, c'est lui qui ne répond pas. »*

Guillaume



---

*« Bonjour les amis. Je ne vous connais pas mais je vous fais de gros bisous. »*

Mélissa



# De l'écriture à

École maternelle Alain-Meynard,  
École élémentaire H.-Crevat,  
Pertuis (Vaucluse)  
Enseignantes : Gisèle Caste, Éliane Sayou.



Le projet de cet atelier est né du désir de partager des moments de vie avec les enfants du CP de l'école élémentaire H.-Crevat.

La présentation des ateliers se fait à l'école élémentaire avec la participation des parents des deux classes.

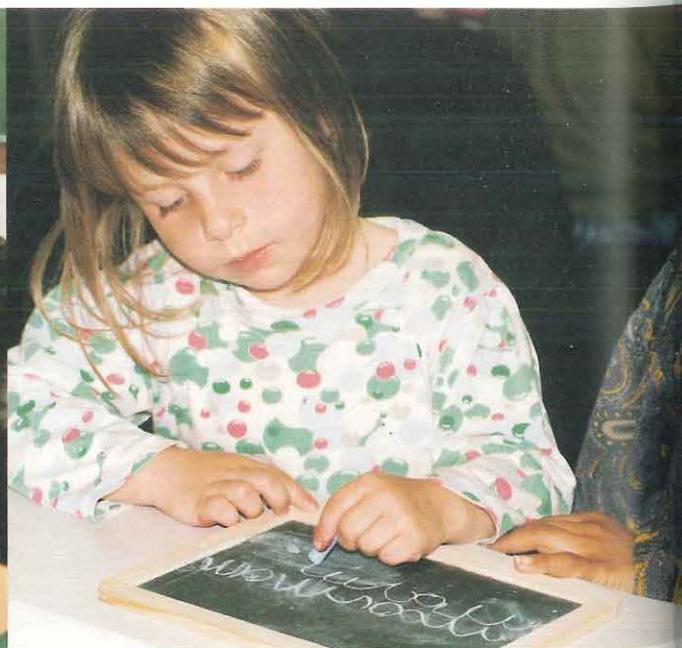
Aussitôt les enfants du CP prennent en charge ceux de la maternelle.

Ils découvrent ensemble et transmettent leur savoir. Cela commence par une recherche de différents types d'écritures dans l'histoire. Des « déclencheurs » permettent de continuer : l'écriture du prénom pour se reconnaître, et de « Bonne fête Maman » pour la relation affective.

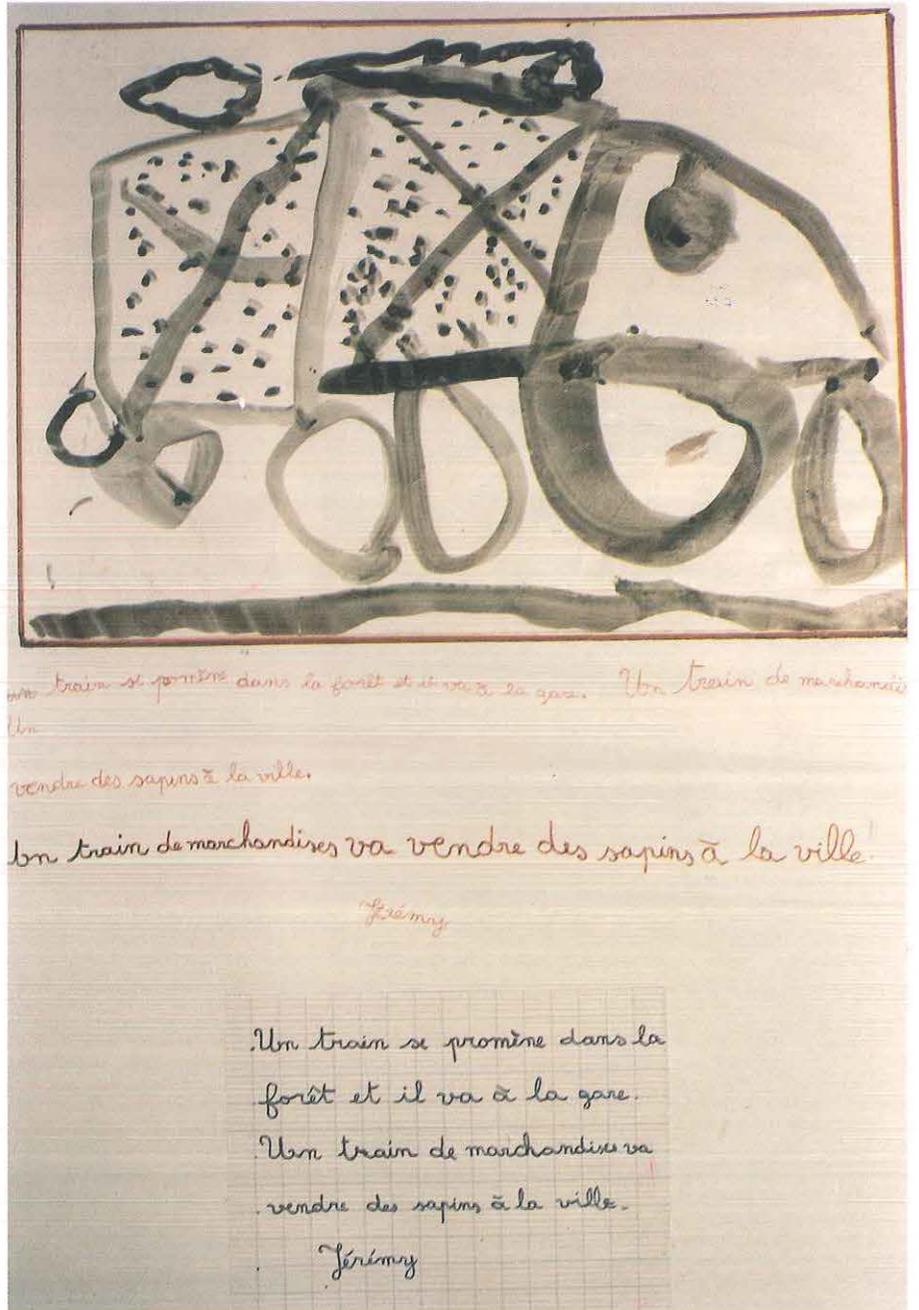
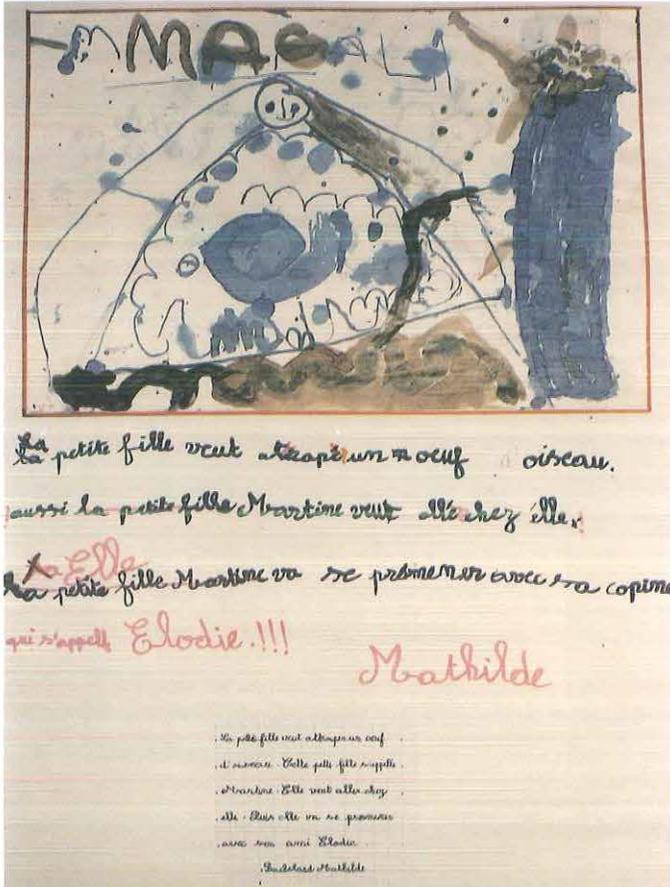
L'atelier devient un vrai lieu d'échange lorsque les enfants de la maternelle dessinent et demandent à ceux du CP d'écrire leur histoire.

La correction sommaire de l'écrit est faite lors d'une lecture avec un adulte.

La maîtresse du CP reprend dans sa classe chaque texte et le fait écrire dans le cahier pour le présenter aux enfants de la maternelle.



# a calligraphie



Atelier de découverte  
 (porte-plume, feutre, craie, pinceau, etc.)





Les enfants de la maternelle vont au Musée du Prieuré de Salagon à Mane, visiter une exposition des « ustensiles de cuisine d'autrefois ».

Aussitôt après, la classe se transforme en « bazar » : les grands-parents vident leur grenier.

Après un temps de rangement, les enfants décident de présenter leur collection d'objets aux autres, comme s'ils étaient au musée. Très motivés, ils demandent leur aide aux CP pour écrire sur les étiquettes la présentation de chaque objet.

Plus tard et suite à ces échanges d'écriture, la maîtresse propose la découverte de la calligraphie comme transition vers le domaine des arts plastiques.

Les enfants réalisent un panneau collectif de calligraphie libre sur lequel ils effectuent des choix à l'aide d'une « fenêtre ».

Chaque signe est retrouvé et découpé par son propriétaire qui s'investit alors dans son travail de recherche graphique, de choix de couleurs, d'utilisation de l'espace. Il est encore bien long le chemin qui mène à l'écriture du prénom. Mais les enfants de la maternelle sont très fiers de leur petit musée, et le font visiter à toute la famille.

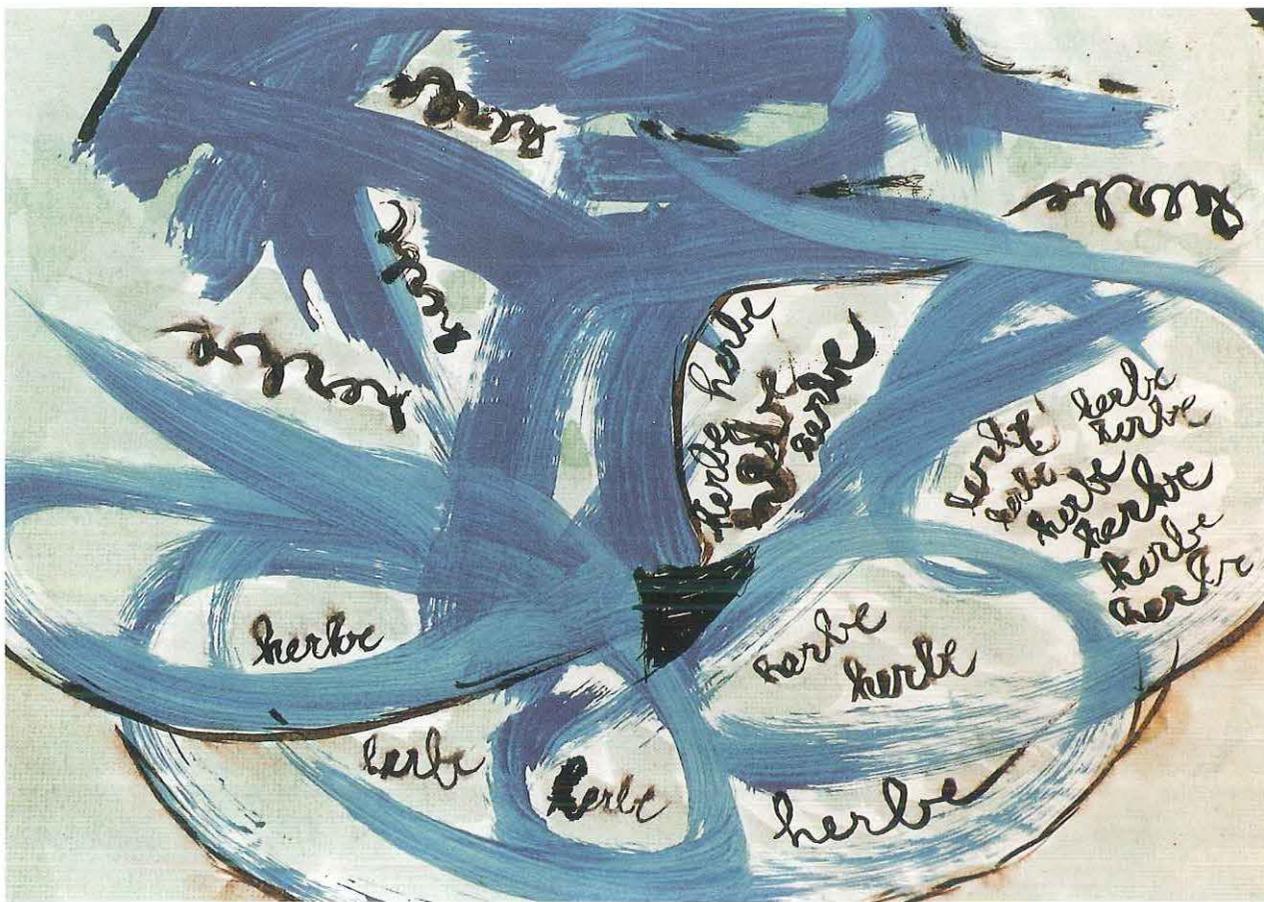


*L'exposition des enfants*

## Bibliographie

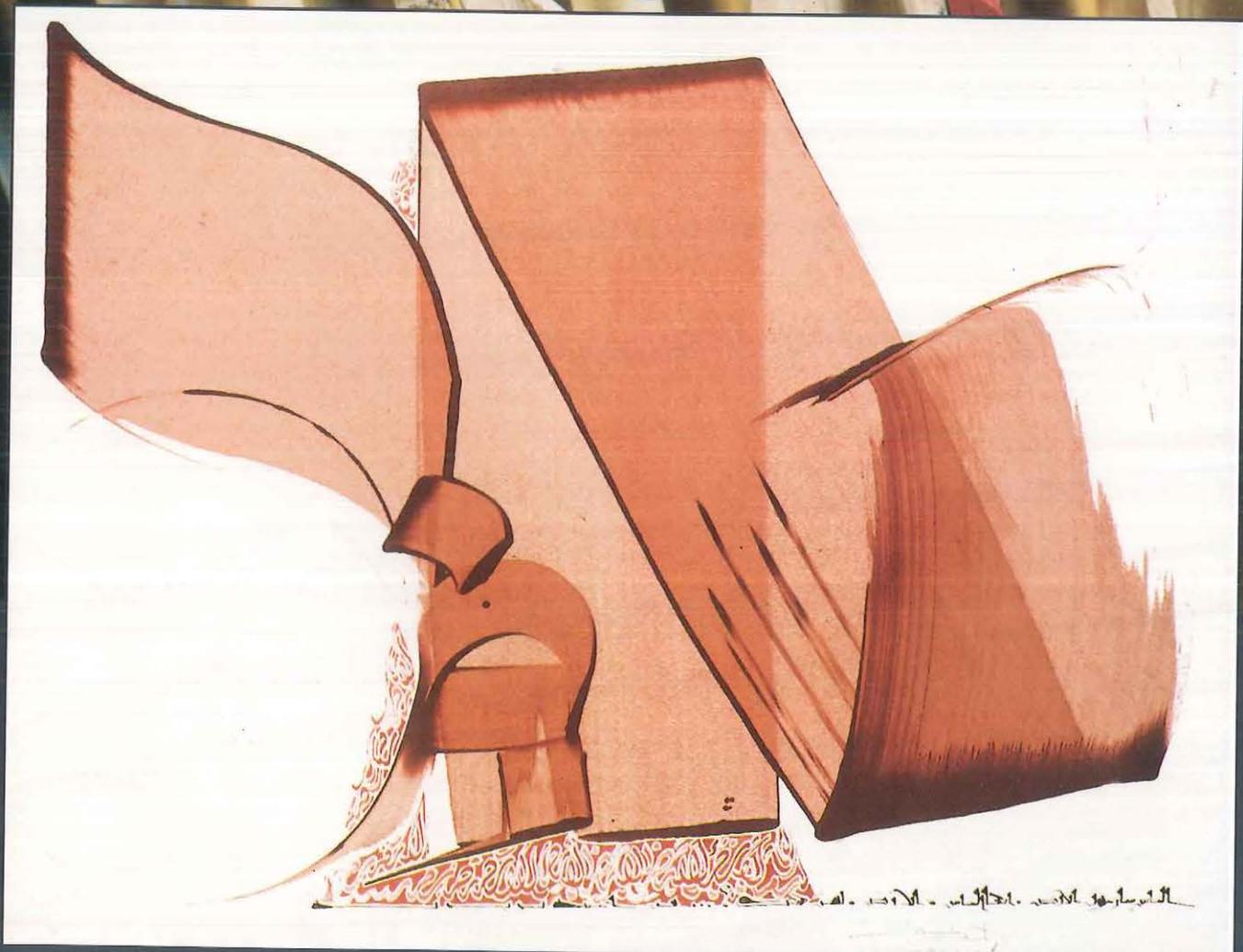
- La calligraphie*, BT2 n° 267, Éditions PEMF ;
- Histoire de l'écriture*, Collection *Périscope*, Éditions PEMF ;
- Les Signes du temps*, CDDP.





Calames

# La calligraphie



Le mot calligraphie signifie « la belle écriture » (du grec *kallos*, « beauté » et *graphein*, « écrire »).

Avant l'invention du stylo à bille (commercialisé dans les années 50), avant l'invention du stylo à plume (commercialisé vers 1900), on se servait de plumes métalliques et de porte-plume. Celles-ci étaient d'un emploi difficile, mais elles remplaçaient les plumes d'oie savamment taillées et d'un emploi encore plus délicat. Avoir une belle écriture supposait un long apprentissage.

Il fallait écrire proprement.

Il fallait aussi savoir faire des pleins et des déliés, ce qui supposait une grande maîtrise des doigts, du poignet, du bras, du corps et de l'esprit !

C'est pourquoi la calligraphie était un art. Avec le développement massif des stylos, de la machine à écrire (fin du XIX<sup>e</sup> siècle), des stylos à bille et de l'informatique (traitement de texte), on pourrait croire que la calligraphie a disparu.

C'est une erreur.

Actuellement, en France mais surtout à l'étranger (Angleterre, Allemagne, États-Unis, etc.) se développe un nouvel intérêt pour la calligraphie que l'on utilise beaucoup dans la publicité. Par ailleurs, les tags (ces graffiti bombés sur les murs) témoignent eux aussi, à leur manière, d'un renouveau de la calligraphie. Ce renouveau est sauvage et très discutable mais, quand on donne aux tagueurs des emplacements réservés, les plus doués d'entre eux réalisent, à leur façon et avec leurs

outils, de vraies calligraphies.



Nous connaissons mieux la Chine et le Japon où la calligraphie est un art très important. Cependant, on se sert, là-bas, de pinceaux et non de plumes. Plus près de nous, la calligraphie arabe est, elle aussi, très importante. Elle utilise le calame (un roseau taillé). Enfin, n'oublions pas que la calligraphie a été très utilisée au Moyen Âge – avant l'imprimerie Gutenberg, vers 1450 – dans des manuscrits magnifiquement ornés d'enluminures. C'est évidemment la foi religieuse qui inspirait les calligraphes arabes, chrétiens et juifs.

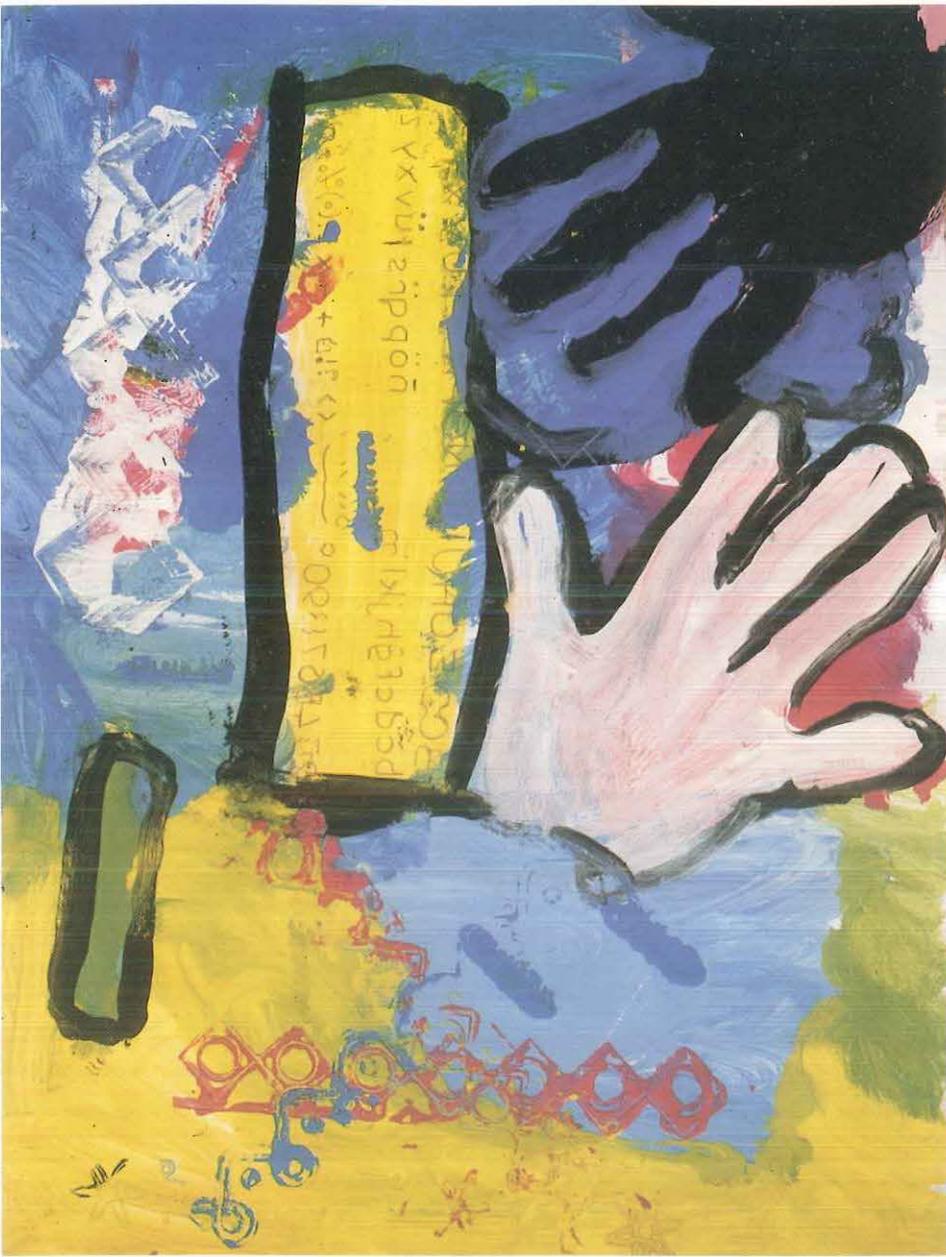
Calligraphies  
d'Hassan Massoudy

# Agir s

## Ateliers de pratique artistique

École de la Rebeyrade,  
Malaucène (Vaucluse).

Enseignante : Anne Isnard  
Intervenant : Michel Barjol  
Association Martagon



Cette action s'est inscrite dans la durée : deux ans avec la même classe d'enfants. Elle avait pour objectif de se mesurer au temps et à l'espace en agissant sur l'espace, en collectant pour inventer, en se souvenant pour réinvestir et en prenant conscience du temps qui passe. Chaque intervention de l'artiste, Michel Barjol, est marquée par un exercice aux consignes précises où l'élève doit apporter sa sensibilité.

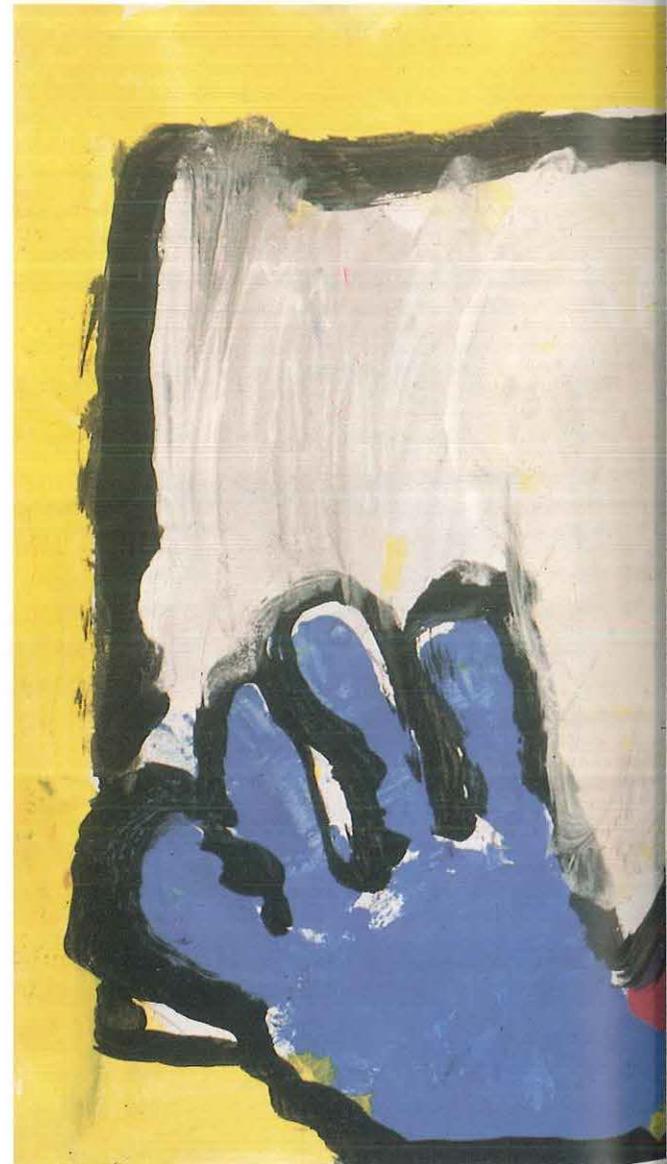
Il doit créer mais aussi réinvestir ses connaissances antérieures.

## Laisser sa trace dans l'espace

### Laisser une trace de sa vie d'écolier aux générations futures

C'est le but à atteindre par les élèves lors de la première intervention. Ils utilisent l'empreinte d'objets usuels tels que règles, gommés, crayons, équerres, ciseaux, mêlée à une ou deux empreintes de leurs mains. Seules sont autorisées les couleurs primaires, le noir et le blanc.

Il en résulte un travail très construit, parfois un graphisme très élaboré qui se termine par une discussion critique passionnée.



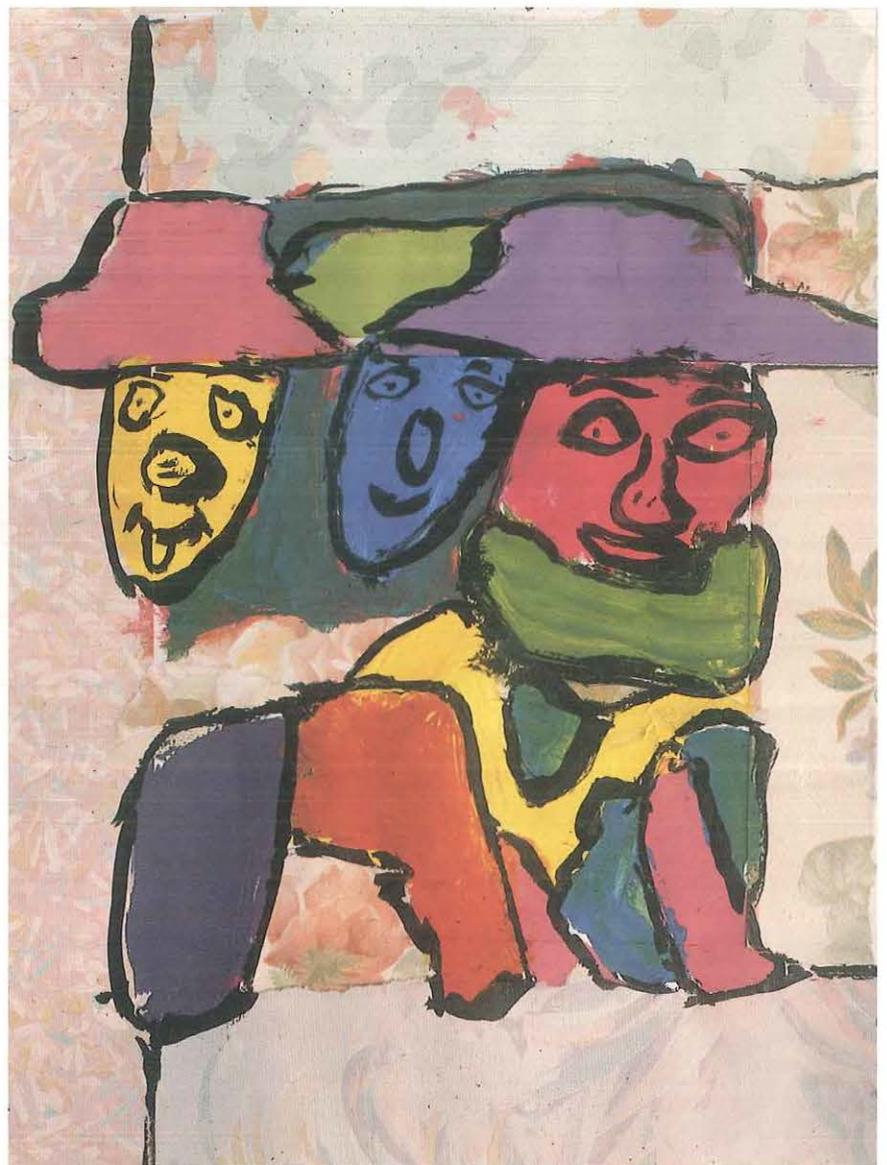
# ur le paysage



## Laisser une trace individuelle

A l'aide d'un crayon, d'échantillons de papier peint, de ciseaux, plus les couleurs primaires, le noir et le blanc, les élèves doivent créer la silhouette de personnages en donnant à leur visage une impression de gaieté, de tristesse, etc. Bien sûr, cette intervention nous renvoie à Gaston Chaissac.

Le résultat est étonnant de fraîcheur, chacun y affiche sa sensibilité intérieure.

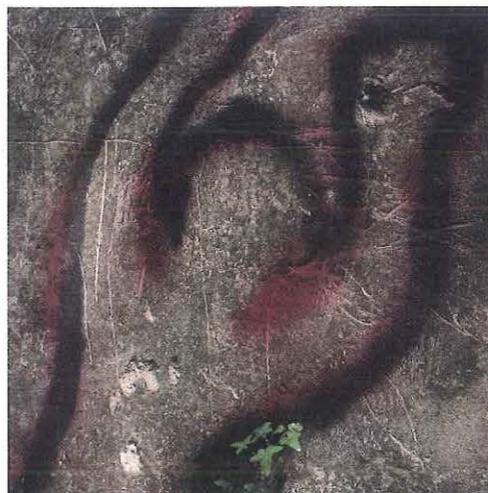
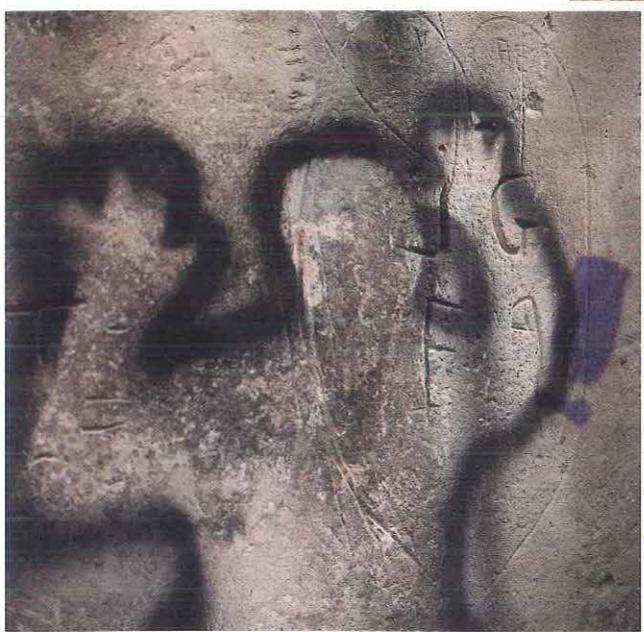


### De la marque individuelle vers le collectif comme somme des individualités

Sur un carton ondulé de grand format mis au sol, chaque élève dessine le contour de son voisin allongé puis découpe la silhouette.

Les silhouettes ainsi obtenues, aux mouvements très différents, sont bombées sur plusieurs endroits d'un terrain boisé à l'extérieur du village : murs de pierre, murs et intérieur d'un cabanon, ou au sol sur un tapis de lierre.

Ces bombages laissent ainsi la trace, l'empreinte des élèves. La classe est ainsi remise en situation dans un milieu ouvert. Cette intervention dévoile la dimension de chacun par rapport à ce qui l'entoure. La notion de profondeur de champ devient évidente surtout après avoir vu les photographies prises en fin de séance. Il y a un aller-retour du réel à l'image.





carré, un triangle, un cercle dans lequel la terre est mise à nu. Ces espaces ont la dimension moyenne d'un enfant : 1,20 m de côté ou diamètre. On laisse parfois dans ces espaces vides un élément végétal vivant, puis on les remplit d'une accumulation de bois mort, de pierres, de mousse. Les figures géométriques obtenues sont froides et statiques. Certaines vont évoluer par la pousse des semences de blé ou de lentilles ; d'autres seront laissées à l'abandon et la nature reprendra sa place.

Même si cet exercice a été difficile, il a renvoyé l'élève du vivant à l'artificiel. La qualité évolutive et éphémère de son travail peut être rattachée à celle de l'agriculteur.



Le travail se poursuit par la création d'un personnage grandeur nature adossé à un arbre, réalisé avec des éléments végétaux, des branchages, etc., ainsi que par la création d'un univers tissé à la hauteur des élèves. Les enfants recréent dans le paysage un environnement à leurs dimensions : ficelles, épissures, branchages qui donnent l'ossature de ce qui deviendra un « homme primitif », fait de toiles d'araignées, de signes abstraits... Le parcours, résultat d'accumulation de pierres, de branches mortes et de mousse demeurera abstrait.

Cet aller-retour du formel/informel amènera les élèves à l'écriture des *Arborigines*, histoire poétique où l'on sent très bien le plaisir des enfants à remonter dans le temps, à s'investir dans l'imaginaire qui les ancre dans leurs racines.

Enfin, le travail continue par une création plus abstraite, un peu rigide de figures géométriques : à l'aide d'une binette l'élève trace au sol un



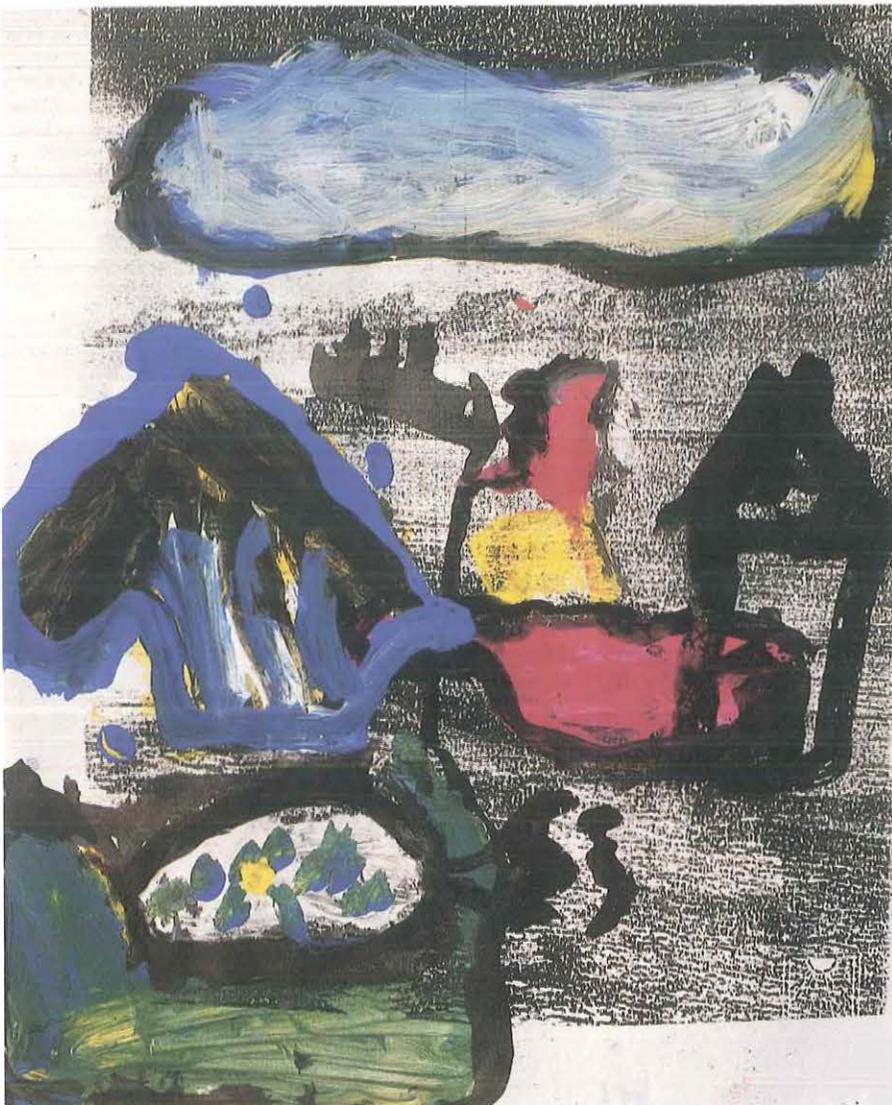


## Le corps dans l'espace école

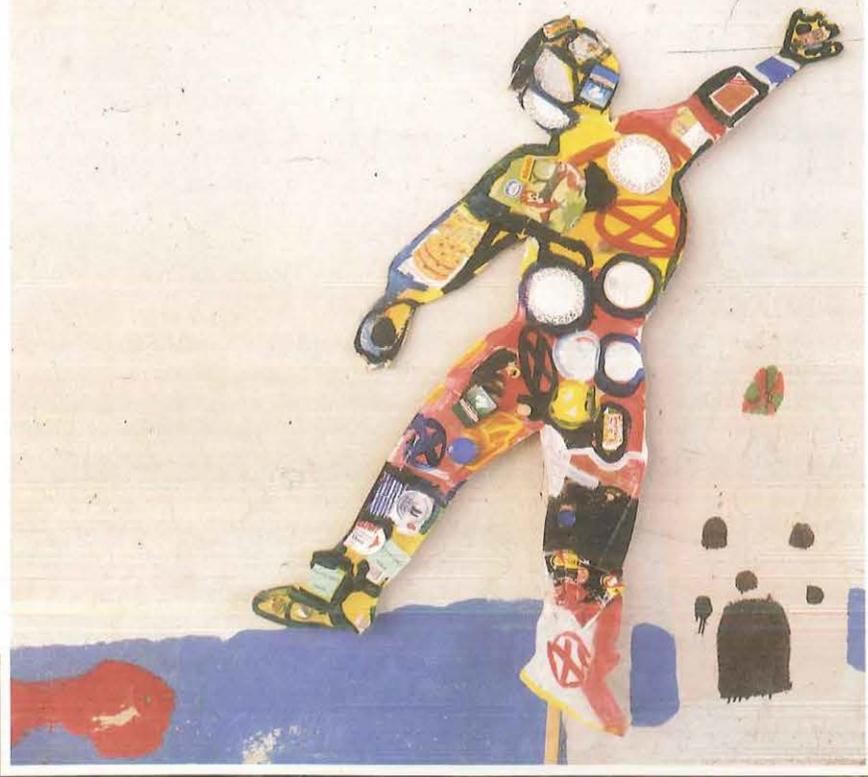
Pour appliquer en classe ce qui a été constaté en extérieur, les élèves choisissent une photographie de paysage dans lequel n'évolue aucun personnage, puis en font une photocopie en noir et blanc. Ensuite ils doivent y intégrer des silhouettes de personnages ou de sculptures imaginaires en respectant les proportions et en gardant les notions de plan.

Ils agissent avec facilité, une rapidité dans l'exécution qui permet de penser qu'ils sont libérés et que la création est pour eux un moment d'expression-plaisir.

Les silhouettes découpées sur carton ondulé vont servir de support pour une dernière activité. Montée sur tige de bois, décorée par collage d'une accumulation d'objets récupérés par les élèves, chaque silhouette va trouver sa place dans le jardin arboré du groupe scolaire, l'espace d'une soirée de convivialité.



*Cette expérience sur deux années a permis aux élèves de faire des aller-retour de l'abstrait au formel, du vivant à l'artificiel, d'une expression primitive à une expression plus contemporaine. La notion de l'espace, le langage des signes les ont transportés dans un monde imaginaire à la rencontre du signifiant-signifié.*

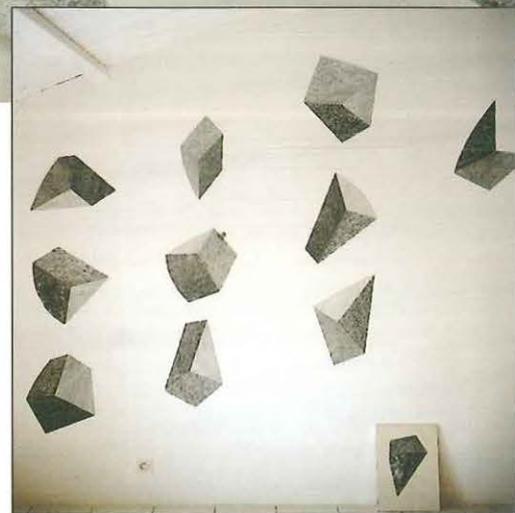


# Michel BARJOL,

l'ordonnance du paysage rêvé



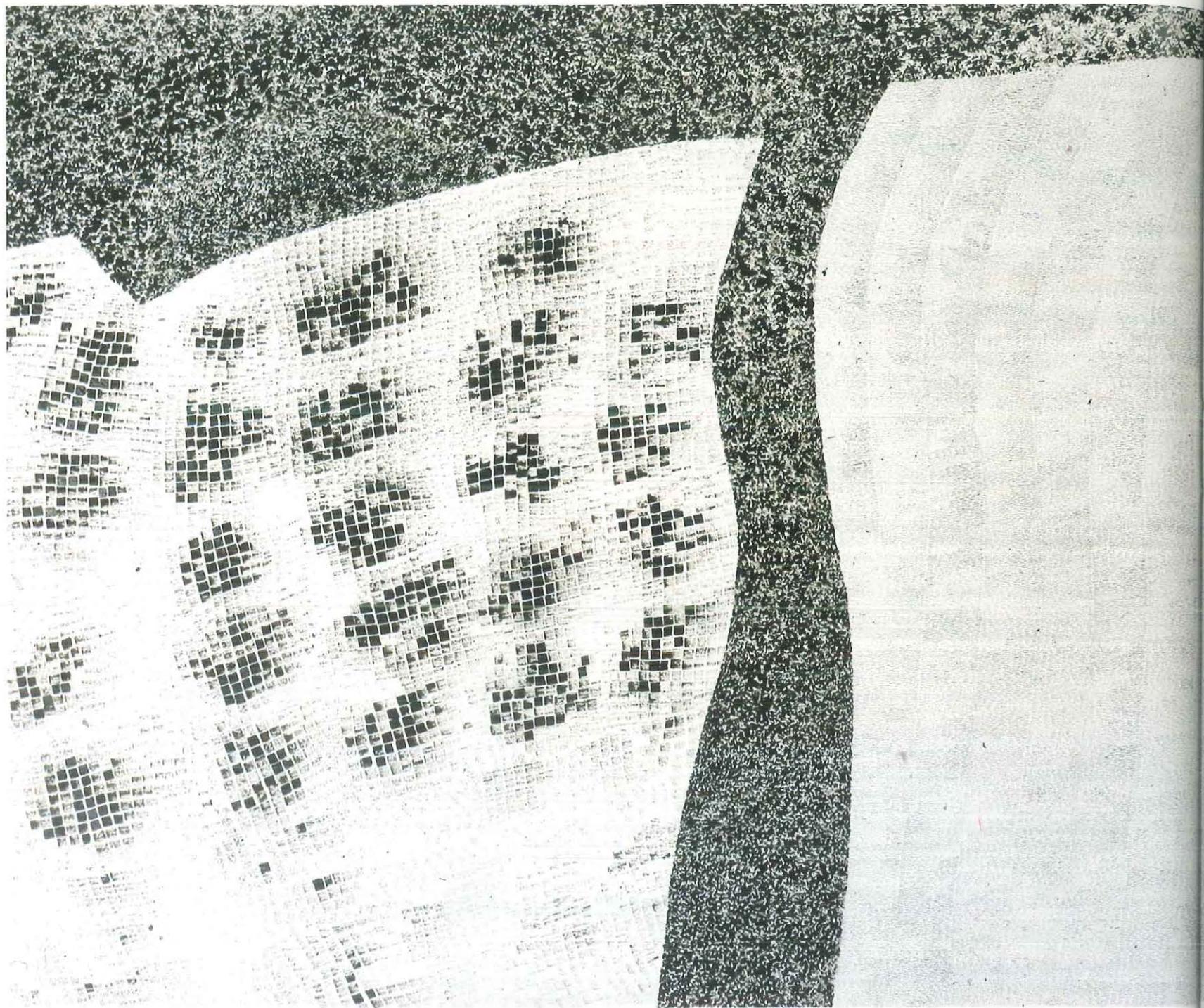
Michel Barjol est né en 1952. Il vit et travaille à Malaucène dans le département du Vaucluse. Fils de paysans, son attachement à la terre est viscéral. C'est un contemplatif : il aime voir dans les plus petits détails se développer le cycle de la nature. L'on pourrait imaginer que son regard est proche de celui d'un oiseau voltigeur qui verrait le sol comme une grande tapisserie abstraite. Ses œuvres, toutes faites à l'encre de Chine, expriment à la fois ses humeurs, comme les saisons.





Lorsque l'on voit le paysage, on se trouve dans la situation du spectateur qui voudrait visionner plusieurs films à la fois. Pour le comprendre, il faut en isoler des parties, se rapprocher, étudier les détails, entrer dans chaque élément jusque dans les molécules de ses composants. Les dessins nous invitent à ce voyage dans le détail.

Depuis 1980 le référent du travail de Barjol, le paysage de la Région Ventoux et des Baronnies, a évolué suivant un rythme lent, le temps que met le paysage à se structurer. Du sillon aux parcelles arrachées, à la montagne, où s'alignent rangées de vignes et de lavandes, constructions qui donnent au terrain une amplitude que façonnent les intempéries et le quadrillage des fruitiers à la fois ordonné et chaotique, pour arriver à l'élaboration de trames noires et blanches envahissant l'espace, comme la friche grignote la surface cultivée.



Friche au sol, friche au mur, c'est un peu la friche qui nous gagne. Simple constatation rendue par des formes simples, signes et empreintes en noir et blanc. Simple l'est aussi le support papier parcouru par les bouts de bois taillés qui déposent les traces d'encre de Chine et donnent des dessins structurés, ensemble de signes aléatoires et réfléchis, résultat de l'observation sans cesse renouvelée du paysage photographié.

On entre dans le paysage par la porosité de la matière ; les écailles de la couleur réfléchissent la lumière d'un clair-obscur actuel.

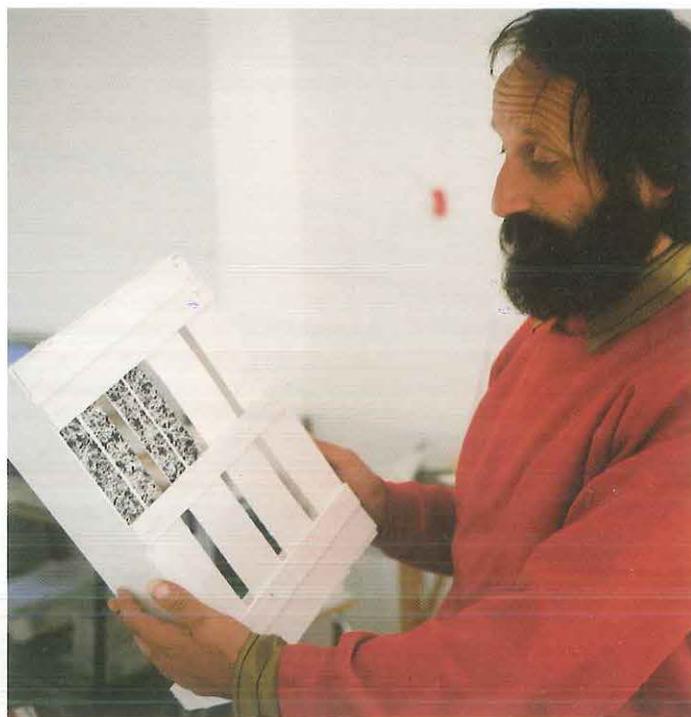
Ce qui trouble est fort. Les contraintes, stimulantes. Les aberrations, incontournables. Le tout se développe dans son travail, par un aller-retour cohérent, formel, informel.

En 1980 débute la série de dessins présentés aujourd'hui. Dix ans de labeur-labour à l'encre de Chine noire sur papier blanc. Recherches

sur un même thème : le paysage du Nord-Vaucluse et des Baronies, une réflexion sur les lignes de lavandes, rangées de vignes, le quadrillage des champs de fruitiers.

C'est l'élaboration lente et réfléchie de signes qui évoquent la nature, le travail agricole dans sa solitude, ses gestes secrets. Le temps est suggéré point par point. Comme les saisons, le langage est répétitif, mais non identique.

C'est parfois la désolation d'une parcelle aride, le foisonnement végétal d'un champ irrigué,

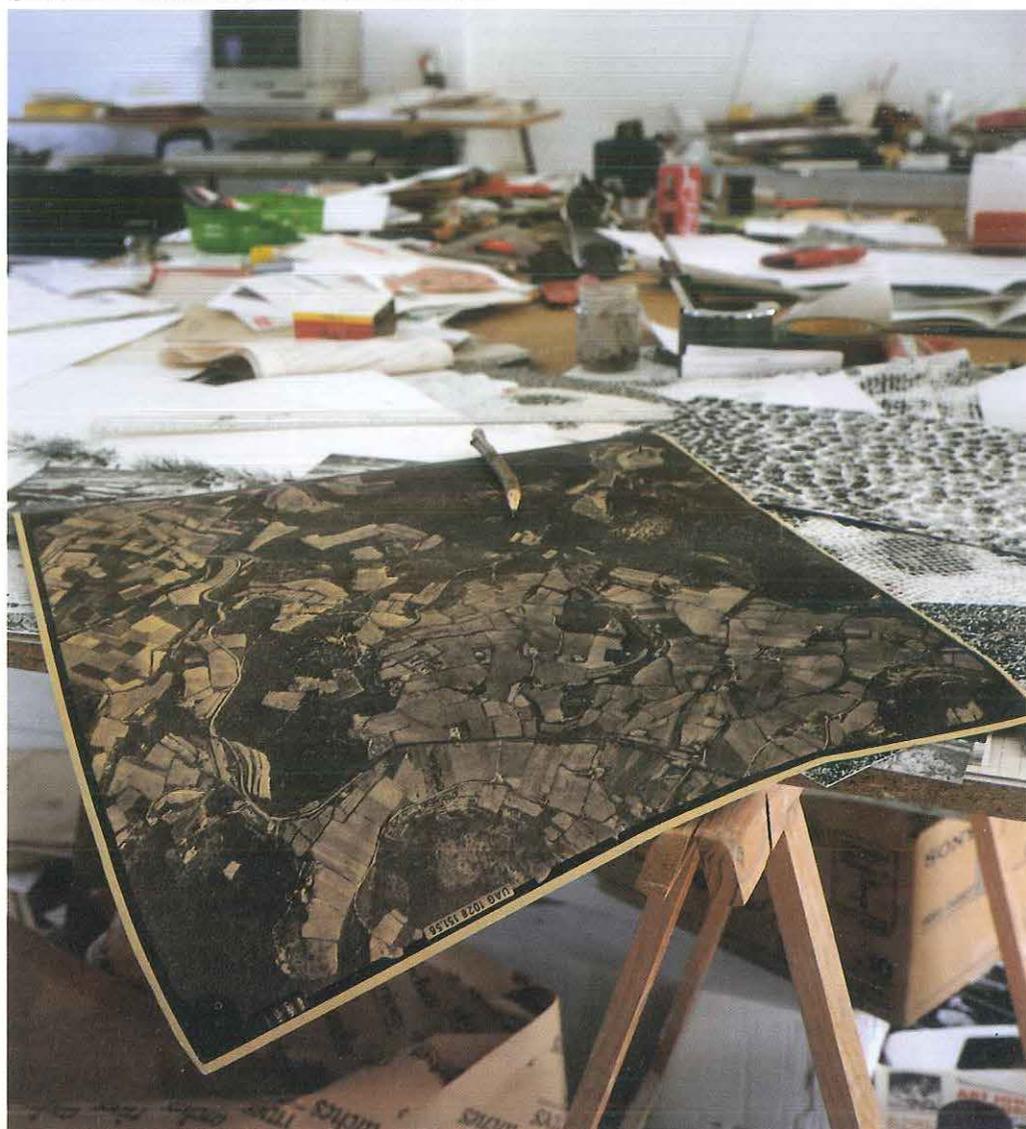


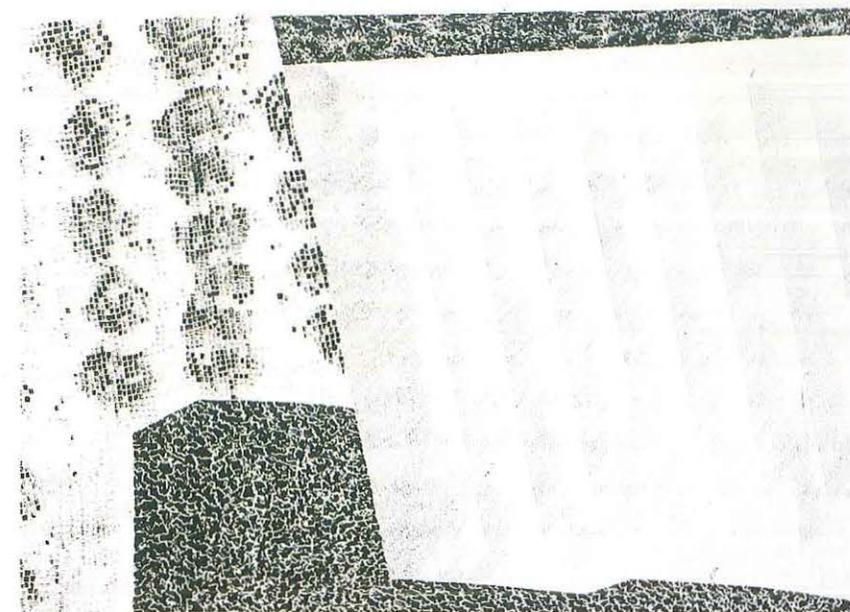
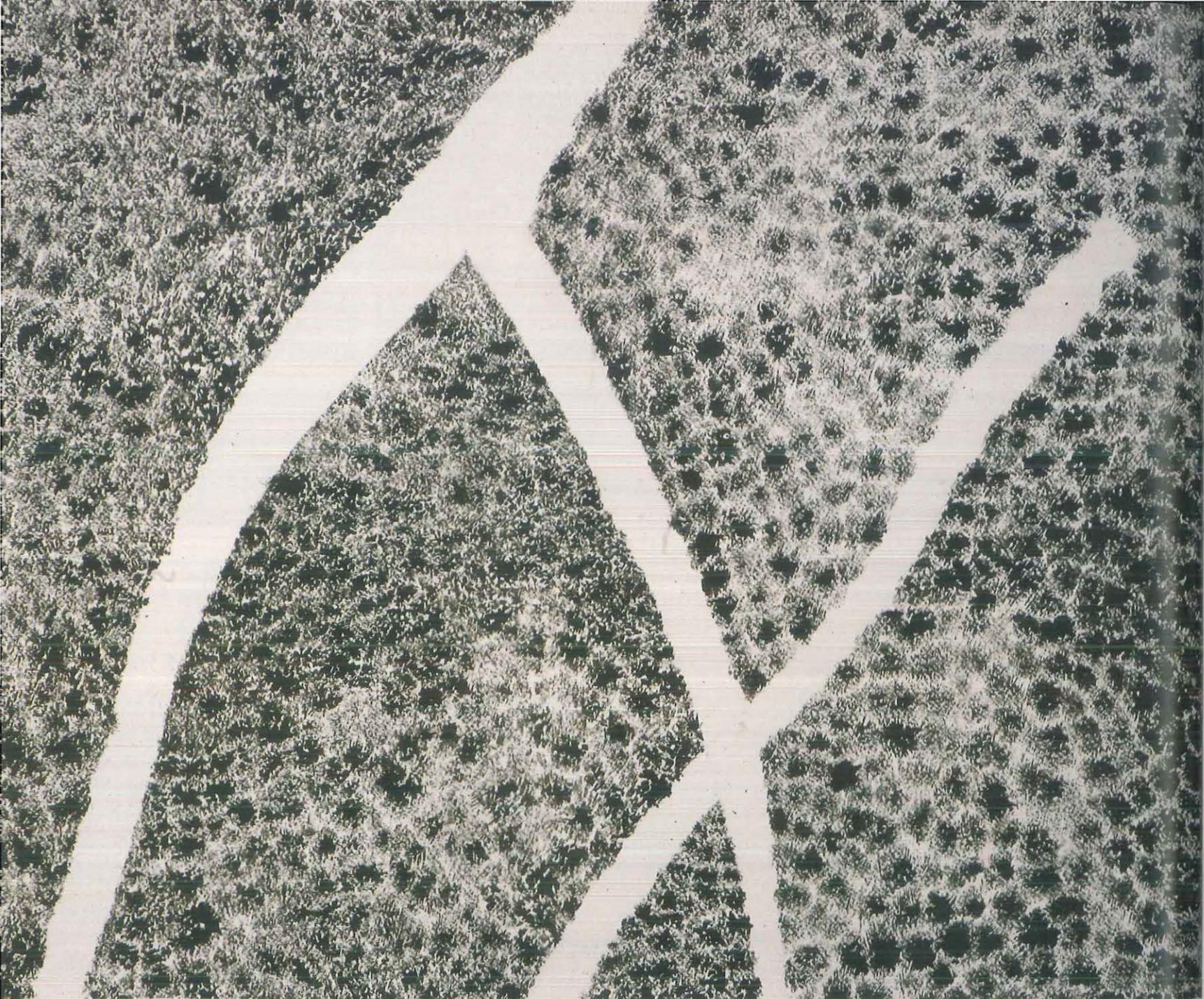
**Michel Barjol dans son atelier travaillant à l'encre de Chine sur le dos de cageots de fruits qu'il a peints en blanc. C'est le travail qu'il entreprend en ce moment et qui deviendra, dans les prochains mois à suivre, une exposition.**

balayé par les vents, lambeaux de végétation qui résistent à la caillasse, au temps. Le temps est toujours là. Le temps qui court, le temps qu'il fait, une présence permanente dans notre temps.

Écriture musicale synopée avec des silences. Les éclats de voix aiguës qui percent le son du moteur diesel des tracteurs. Musique campagne avec ses accords où toute intrusion technologique moderne paraît aberrante, comme l'est le paysage dans la création plastique contemporaine. Par ses dualités, figuratif abstrait, musique et silence, agriculture moderne et écologie, gestes intuitifs et installations réfléchies, symétrie asymétrique des plantations, le paysage nous amène à une sobriété minimaliste.

**Posée sur sa table de travail, une photo aérienne qui lui sert de bases d'interrogations à l'élaboration de ses dessins.**



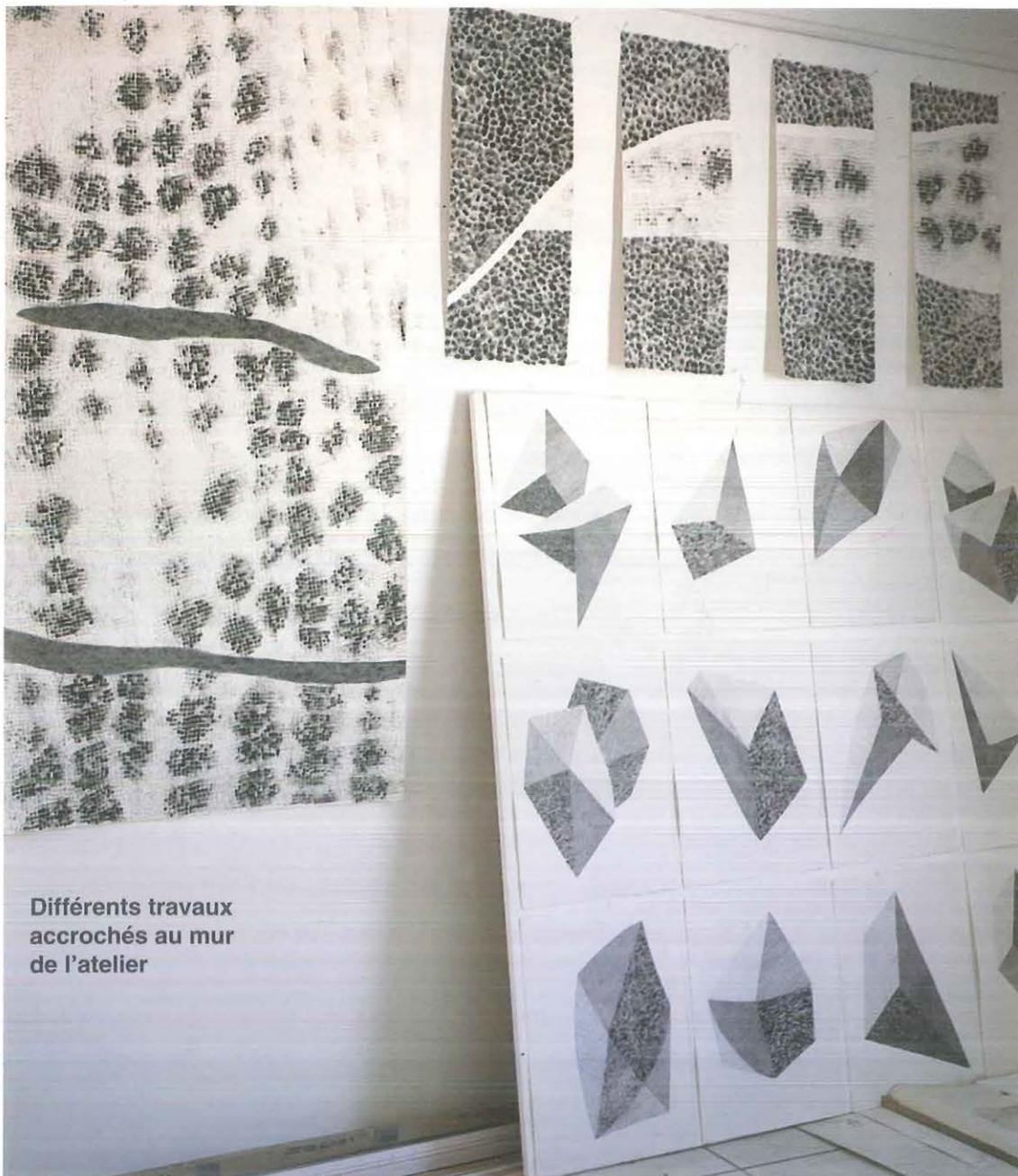


Chaque composition laisse pressentir des espaces vécus, physiquement et mentalement parcourus. Des espaces, des actions qui ne se reproduisent jamais et se modifient à chaque fois que Michel Barjol les traverse.

Fils de paysans, il a été imbibé par l'essence naturelle qui fait notre culture. Entouré par une population qui fonctionne par le non-dit. Son souci, aller à l'essentiel, être maniériste en évitant tout propos anecdotique.

Une promenade dans la nature est une aventure intellectuelle, le voyage dans ses travaux, l'illusion de cette aventure, la découverte d'un espace visuel sensible.

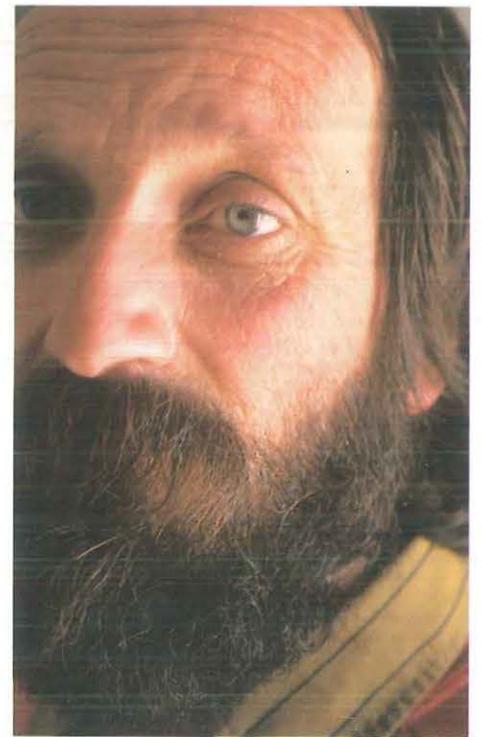
Il questionne le visiteur, ne donne à voir que des traces noires et blanches qui marquent le passage



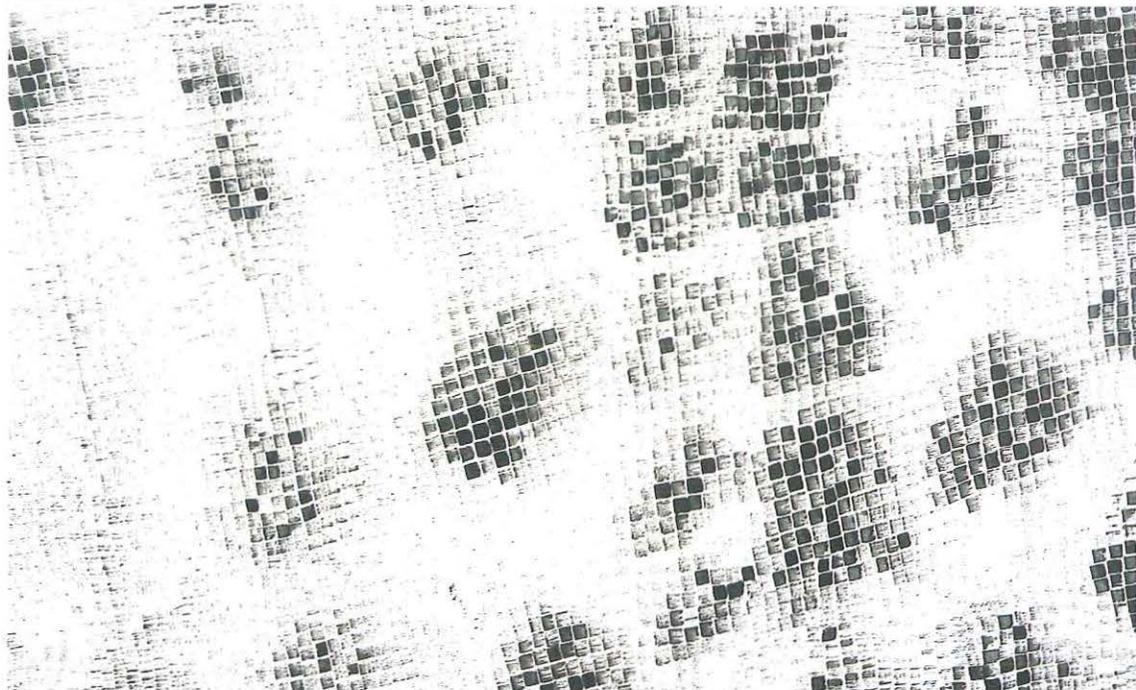
Différents travaux accrochés au mur de l'atelier

de gens sérieux, appliqués, inquiets, qui connaissent le doute. Comme s'il n'y avait que le noir et le blanc pour synthétiser la brutalité de la couleur et de la lumière, et rendre dérisoire autant d'actes vitaux.

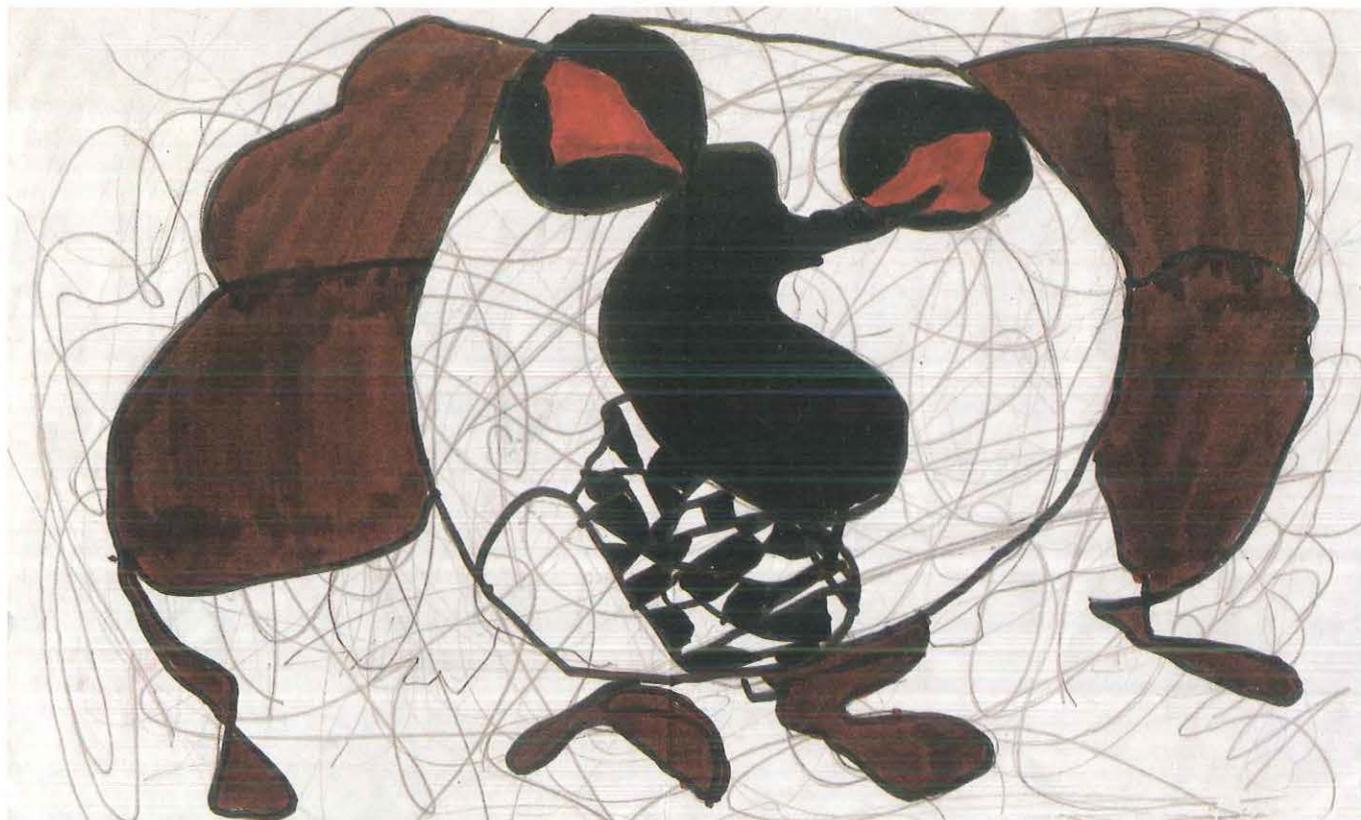
L'évolution de cette suite de série est une évolution en spirale avec un même noyau, le référent paysage. D'abord réflexive puis émotionnelle, la compréhension intime du sujet apparaît de manière latente dans chaque période.



Détail d'un dessin



# Le Monstre de la forêt



Le projet « Dis-moi ton quartier », par le comité de pilotage de la Z.E.P. de Soissons, doit permettre aux enfants de montrer leur vision de l'habitat et leur façon d'y vivre. Deux intervenants sont prévus : un écrivain et un plasticien qui doivent également faire les illustrations du recueil final.

En ce qui concerne la classe de CM1, l'imaginaire dépasse vite l'objectif, même si le quartier avec sa réalité et ses problèmes y est présent.

Une animation organisée avec le sculpteur Francis Walas est le point de départ de l'écriture :

**Faire des gribouillages** : tout d'abord, cette demande surprend tout le monde.

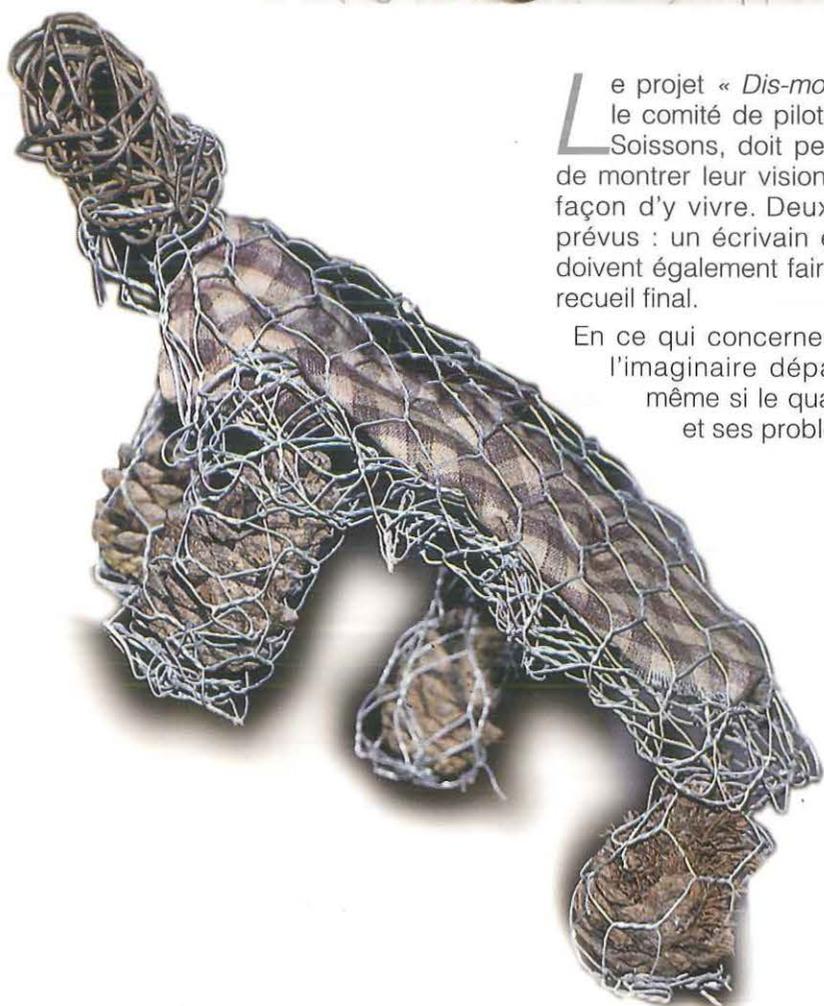
**Y chercher des personnages** : toujours aussi bizarre... Puis, en tournant la feuille, en observant, en rêvant, des personnages apparaissent, un peu tordus, torturés mais ils sont là, comme cachés. À travers ces gribouillages, des traits soulignés révèlent un pingouin, une sorcière, un monstre...

L'écriture commence à ce moment-là. Sept groupes se forment autour de sept personnages principaux issus des dessins.

Chaque moment de travail est très riche. La communication avec les autres groupes permet de préciser, de relancer l'histoire et comporte même une recherche mémorable de formules magiques !

Une correspondance avec l'écrivain, Lucien Rosenblat, nous permet, à ce moment-là, d'avoir notre premier lecteur critique. Il nous aide à organiser nos histoires, à les rendre plus logiques, à ménager le suspens.

Le caractère de chaque personnage est maintenant défini.



*Monstre de la forêt*, écrit par un des groupes, se prête le mieux à cela mais il faut réécrire des passages servant de liaisons.

Le travail touche à sa fin. Les enfants présentent à Francis Walas quel type de dessins d'accompagnement ils souhaitent, des esquisses étant réalisées « en direct ».

Outre le plaisir de la sortie du livre, sa présence dans les vitrines des libraires, ces mois d'écriture pour une production commune à la classe et aussi à l'ensemble de la Z.E.P., paraissent très positifs. Ils permettent d'aller plus loin, « plus profond ». Les enfants écrivent avec et pour d'autres adultes et d'autres enfants et leur vision du quartier est là, au travers du rêve...



Mais comment rendre ces personnages plus palpables ?

Il faut un matériau pouvant traduire la finesse des traits d'origine. Avec l'aide de Francis Walas, au cours d'une discussion avec les enfants, le grillage est choisi parce qu'il permet d'aller plus loin, de montrer par le remplissage de la sculpture, le caractère du personnage qu'elle représente.

Ainsi le voyou est rempli de clous, de vis ; le monstre de la forêt, de feuilles, de pommes de pin ; la fée, de matériaux très doux, coton et velours ; la tortue qui se transforme en table contient, elle, une serviette à carreaux rouges et blancs...

Au cours d'une dernière rencontre avec l'écrivain, chaque groupe lit sa production. Mais il faut un titre d'ensemble. Lucien Rosenblat propose de choisir un conte qui comporte tous les autres. *Le*

*École Gérard-Philippe,  
Soissons (Aisne)  
Classe de CM  
Enseignant : Pierre Fourier*

# Éduquer à la citoyenneté par l'expression plastique

La Semaine de l'école publique à Roanne en février 1995 était destinée à montrer le dynamisme laïque.



## A ROANNE, L'ÉCOLE PUBLIQUE BOUGE ET VIT

Les opérations interdisciplinaires mobilisant des groupes importants d'enfants ont pris des formes variées : productions puis expositions diverses, comptes-rendus de pratiques pédagogiques, ouverture des portes des écoles, etc.

Et les arts plastiques, sous des formes variées, ont été un moyen spectaculaire de répondre au thème : « À Roanne, l'école publique bouge et vit. »

Ainsi, à l'école maternelle Berthelot, les enfants ont eu l'idée « de peindre et de décorer les vitres de l'école pour mieux la faire connaître ».

Des personnages qui dorment, qui lisent, qui bougent : des petits aux plus grands, ils ont représenté les activités de leur école.

Cependant, la réalisation la plus originale a été celle qui a consisté à faire « s'afficher » 600 élèves des écoles sur 14 panneaux 4 x 3 m de l'afficheur public Giraudy.

Les citoyens, tous différents, s'unissent avec la volonté de former ensemble la cité. Voilà ce que semblent nous dire tous ces enfants. Car ils ont su reconnaître et

apprivoiser leur image, se l'approprier en maquillant leur propre photographie « d'identité ». En la grimant parfois jusqu'à la caricature, mise en scène...





D'autres ont osé se « nommer », comme pour contrarier encore plus l'idée que la publicité est affaire de produits sans « identité », et cela en toute citoyenneté.

D'autres se sont peints dans des couleurs très contrastées, des sentiments exacerbés, pour, semble-t-il, montrer encore mieux leur capacité à exprimer la diversité.

Au contraire, certaines classes ont voulu favoriser l'image d'un groupe solidaire, soit en disparaissant derrière le contour des silhouettes détournées et traitées en aplats de couleurs arbitraires, soit en se fondant parmi la multitude des mains tendues qui se tiennent pour « vivre et bouger » ensemble.

Et c'est là l'image de la laïcité : affirmer des diversités, construire une unité.

*En voilà de drôles de pubs !*





# Histoire d'un tableau



*Marc Bellanger,  
sculpteur*

*5, rue Romiguières,  
Toulouse (Haute-Garonne)*

**J**e me rappelle très tôt avoir fait du modelage avec beaucoup de plaisir et de facilité. J'ai continué dans cette voie en fréquentant M.J.C. et centres culturels. La première fois que je disposais d'un véritable atelier, c'était à la résidence universitaire de Toulouse-Rangueil, en 1981. Je l'employais immédiatement à expérimenter le moulage en plâtre sur des théières et statuettes de ma production. J'étais en licence de biochimie ; j'allais abandonner l'année suivante, en maîtrise, pour me consacrer exclusivement à la sculpture.

Page de gauche

En haut : Fuite de poireaux et banane filante, résine polyester, 107 x 84 cm.

En bas : Du principe d'incertitude, résine polyester, faïence, 51 x 62 cm.

La vente de mes œuvres ne m'a jamais procuré les revenus suffisants pour en vivre. J'ai trouvé, après divers emplois, un complément de revenus en donnant régulièrement des cours de sculpture. Le statut d'artiste, dont je bénéficie depuis 1990, date de mon affiliation à la Maison des artistes, me permet de travailler avec des institutions (DRAC, rectorat...) en encadrant des stages plus spécialisés.

Au carrefour de la peinture et de la sculpture, mes travaux se présentent comme des tableaux en relief. Les éléments qui les composent sont issus de mon environnement quotidien (chaussures, plaques d'égout...) plus particulièrement du vivant et du comestible, ou simplement leurs épluchures et déchets : poireaux, œufs au plat, peaux de banane, pattes de poule, pelures d'orange...



Il s'agissait au début d'effectuer une expérience plastique sur le poireau. Je choisis ce légume car il me paraissait suffisamment rigide et fibreux pour résister à la pression d'une feuille d'argile, et produire une empreinte en creux. En y coulant ensuite du plâtre, j'obtenais la réplique durable et permanente de mon poireau. J'étais subjugué par les jeux de lumière, l'entrelacs des racines sur ce matériau blanc-gris tout neuf. Mon attention se porta ensuite sur des fruits capables de rouler en imprimant la terre : épis de maïs et ananas.

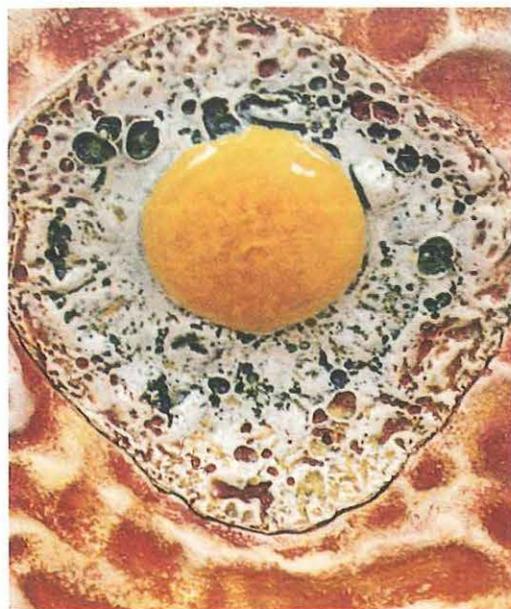
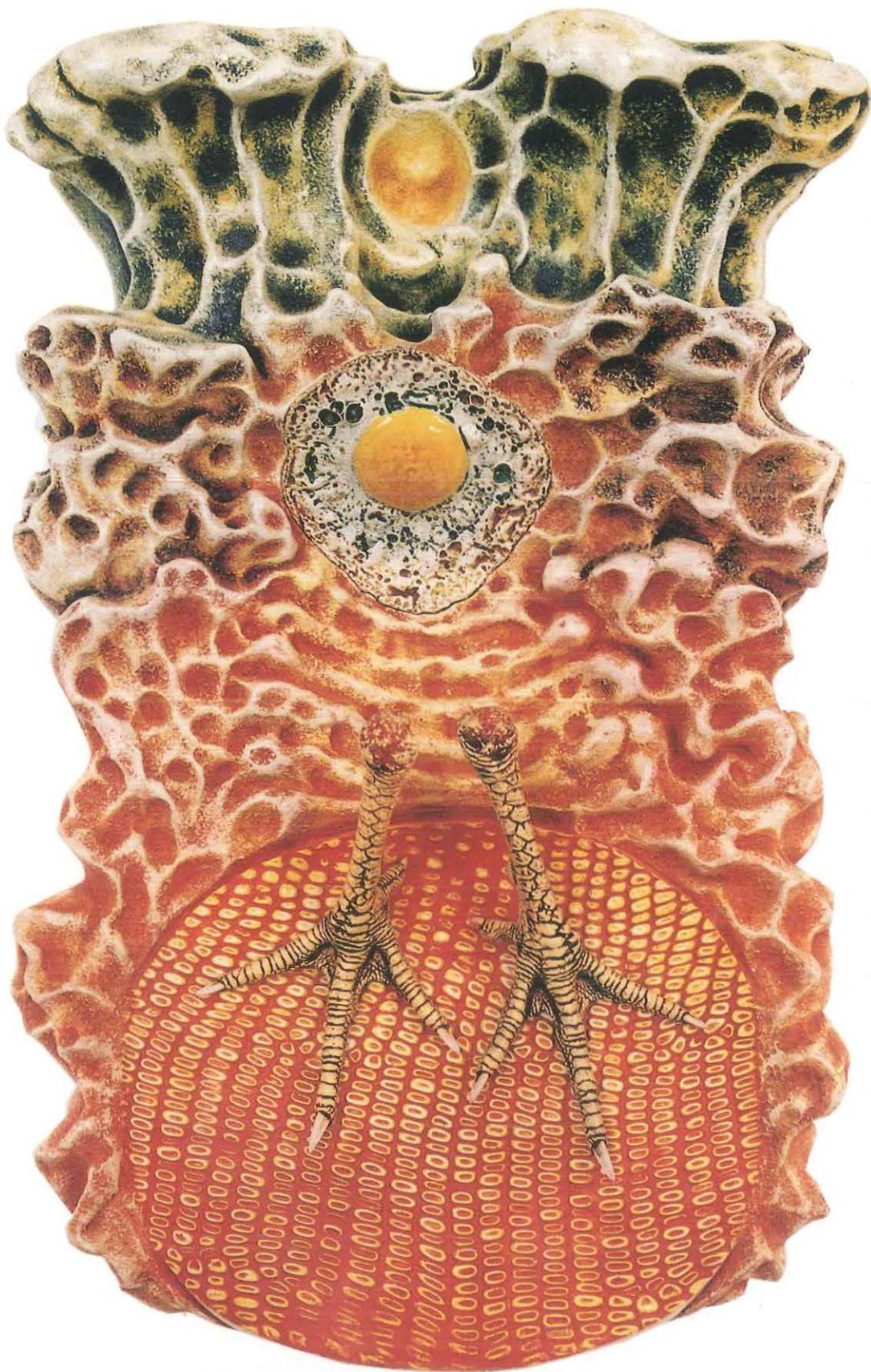
Je me procure de tels objets avec une intention particulière et sachant ce que je vais en faire. Quelquefois, je les découvre au hasard de mes promenades. Ils attirent mon attention parce que je les trouve beaux, intéressants ou rares. Je les conserve tels quels ou je les moule lorsqu'ils se dégradent rapidement. Ce fut le cas d'un cadavre de chat trouvé sur les berges de la Garonne. J'en moulais la tête. La peau tannée, tendue sur le crâne et la mâchoire grande ouverte laissant apparaître les crocs exprimaient une atroce souffrance.

En haut : Paysage en forme de Scherzo, résine polyester, faïence, 67 x 97 cm.

En bas : Schrödingers katze, résine polyester, 50 x 52 cm.

Il est difficile de décrire comment viennent les idées. Elles peuvent survenir et se développer à tout instant, surtout dans les moments d'attention flottante, en bicyclette, dans le métro, en regardant la rue, la nature, au gré d'une rêverie. Ainsi, à la suite d'une lecture (*Le Chat de Schrödinger* de John Gribbin), j'eus l'idée d'un tableau avec la tête du chat trouvé, évoquant ce fameux paradoxe de la physique quantique. En fait, je crée surtout en dehors de mon atelier. Il me vient tout d'abord à l'esprit une image mentale qui intègre l'objet trouvé et le sujet du tableau. Elle s'impose d'elle-même, ou elle est mûrie, réfléchie longuement pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois.

Je définis ensuite les matériaux et techniques à mettre en œuvre. Je cherche des astuces, des trucs inédits. Mon plan de travail ressemble à un organigramme. Je ne fais pas d'esquisse mais j'écris quelques mots sur un carnet. En fait, j'ai une idée très précise de ce que je veux obtenir quand je commence à sculpter. Les objets sont moulés sur nature avec du latex, du silicone, et reproduits en résine polyester. Leur assemblage se fait aussi en résine polyester, par l'intermédiaire d'un moule en plâtre, obligatoirement cassé pour dégager la forme. Chaque composition est donc unique et peinte ensuite avec toute la gamme des médiums et pigments. La couleur, inspirée du réel et rehaussée, souligne les volumes, renforce les ombres, et devient même parfois criarde ; jeu du réel et du faux, pour sur-représenter une réalité qui, dès lors, nous saute à la figure.



*En haut et ci-contre (détail) :  
Trophic System,  
résine polyester, 52 x 33 cm.*

De l'idée initiale à la réalisation finale, le processus de production est souvent très long, parfois plusieurs années, et j'ai toujours divers travaux en cours. Il arrive qu'un projet s'avère irréalisable. Parfois, j'abandonne une idée quand je n'ai pas pu la réaliser assez rapidement ; avec le recul, elle me paraît moins intéressante ou j'ai d'autres urgences. Bien sûr, il y a toujours un décalage entre l'idée initiale et le

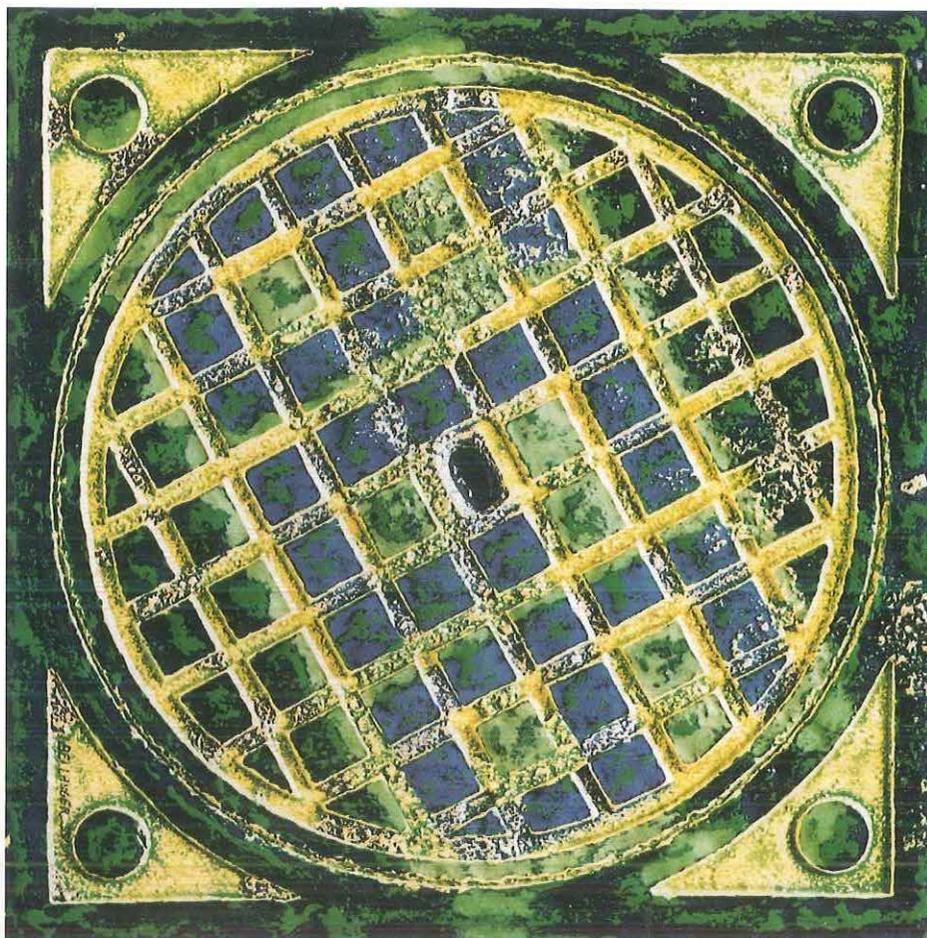
tableau fini, car l'image mentale ne règle pas tous les détails. Pourtant ce décalage se réduit de plus en plus avec le temps, comme si compétence technique et imaginaire évoluaient de concert.

Si je suis sûr, d'un point de vue plastique, de ce que je veux obtenir, je suis souvent incapable de formuler le « sens profond » du tableau. Le titre sera alors choisi par analogie avec les éléments présents. Quand l'inspiration me vient d'une lecture, le titre se rapporte directement à mon idée initiale.

J'ai toujours ressenti l'objet comme un élément incontournable de ma création. Il est tout à la fois matériau, matière, sujet et objet de ma sculpture. Symboliques de rien du tout, seuls ou associés, ils ne sont qu'eux-mêmes dans le contexte émergent du tableau. La matière qui les met en situation est un modelage souvent inspiré des reliefs de roche qu'on rencontre sur les parois des rivières souterraines. J'y travaille en laissant libre cours à la fantaisie ; ce modelage est mon aire de jeu. J'apporte ensuite une attention particulière aux finitions.

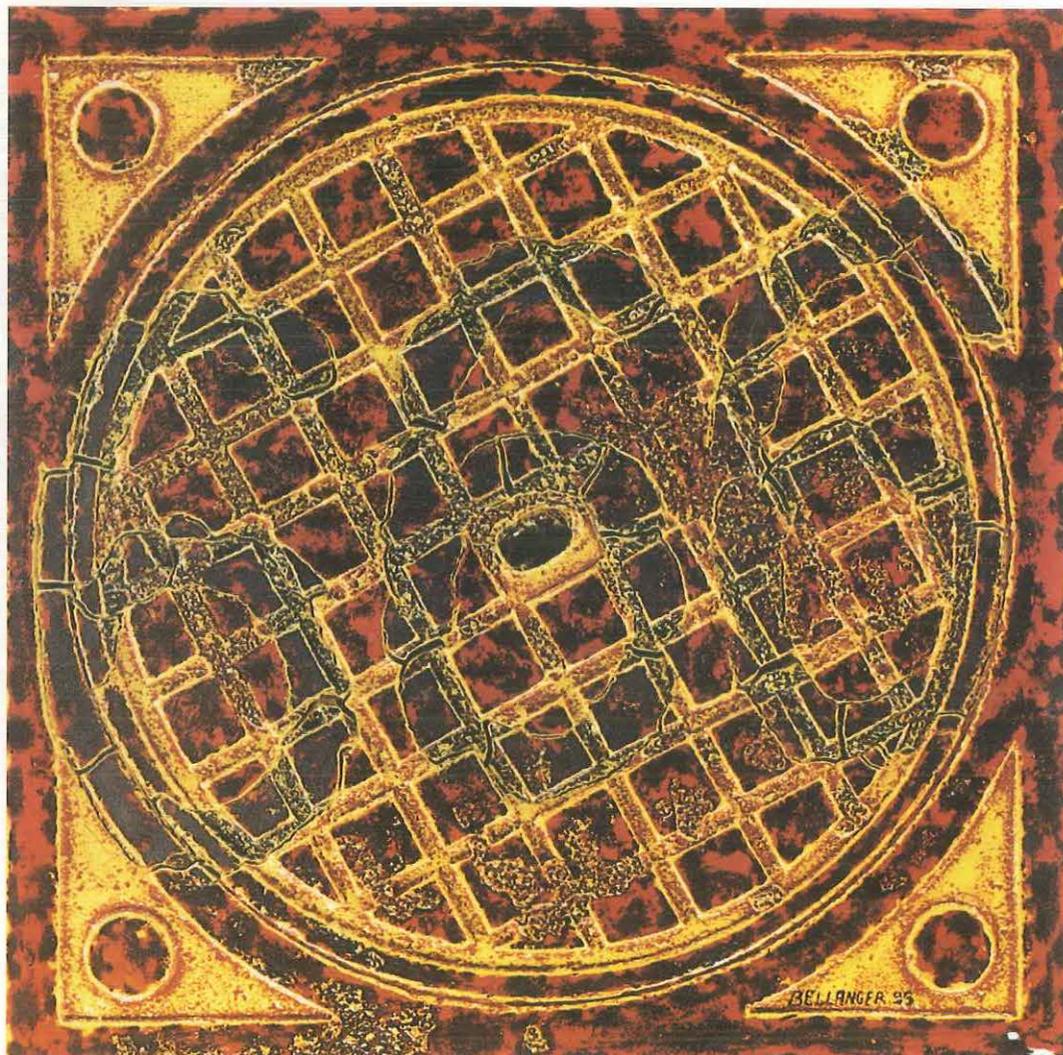
**Marc Bellanger**

*Photographies : Anto Alquier.*



*En haut et en bas (détail) :*  
Plaque d'égout liquide,  
résine polyester, 57 x 57 cm.

*Ci-contre :*  
Chiffre de  
l'apocalypse apparaissant  
sur une plaque d'égout,  
ciment, fibre de verre,  
acrylique, 57 x 57 cm.



# POÈMES

On lui a volé sa chaleur de vivre

On l'a laissé au beau milieu  
D'un désert de glace

Flamme lasse  
Elle fait fondre le noir

Les étoiles brillent  
On a enlevé les Beach-Boys  
L'infini est noir  
Noël est encore loin  
Je vais couper la moustache  
Du père Noël

D'autres vies  
D'autres planètes  
Infini...  
Tout petit ?  
Dans la nuit hors du lit  
L'univers, qui est-il ?

*Sébastien Ducouso*

**« Au bout de cinq ou six ans de pratiques pour libérer l'expression, ils arrivent à une écriture authentique et peu s'y refusent. »**

**Catherine Mazurie**

*Laëtitia Huillet*

Partir pour ne plus revenir  
Nager pour ne pas se noyer  
Penser pour ne pas t'oublier  
Te contempler

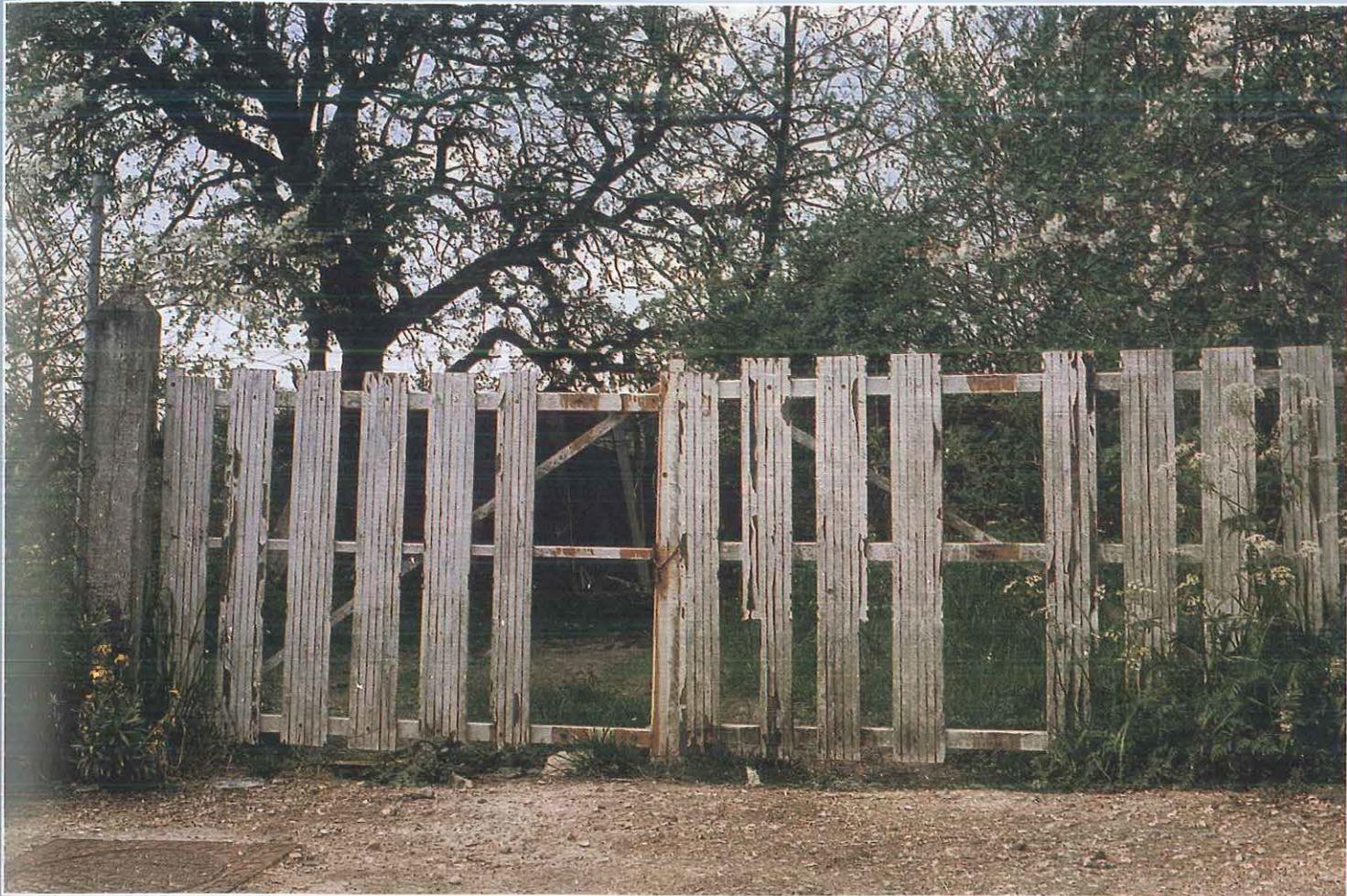
*Laure Roubertie*

Tic... Tac... Tic... Tac...

Silence

Dans un monde devenu trop bruyant  
Et accablant de paroles absurdes.

*Catherine Robert*



Cette vie qui peut paraître banale  
Est une belle invention  
Qui nous sert énormément  
Sans elle,  
Pas de porte avec serrure

*Nathalie Vignolles*

*Élèves de 3<sup>e</sup>  
du collège Jean-Jaurès,  
Cenon (Gironde)*

*Enseignante : Catherine Mazurie*

La mort nous pourchasse sans arrêt  
Et ne perd jamais une occasion de  
nous rattraper

*Sébastien Ducouso*

Moi je suis l'esprit  
Et tout m'est possible puisque  
Je peux l'imaginer

*François-Xavier Delavault*

# Un matériau de Création : la pâte



*Les gens du village*

*Classe P.S. de l'école  
maternelle Mayollet,  
Roanne (Loire)*

*Institutrice :  
Marie-Christine Stelmaszick*

La venue régulière d'un conteur a permis de sensibiliser les enfants à l'histoire d'Aïcha (*Petit Chaperon rouge* d'Afrique du Nord).

La pâte à modeler est un matériau bien traditionnel et pourtant si riche lorsqu'on le met au service de l'expression, de l'appropriation des concepts, de la création.



*Le couscous et la galette*

# e à modeler

Aïcha



Le grand-père



Les petits maîtrisent mal leur geste créateur, mais encore faut-il leur faire ressentir qu'ils peuvent en avoir la maîtrise.

Il en est de même quel que soit le matériau. Expérimenter le monde est un projet ambitieux à mettre en route dès le plus jeune âge.

Intervenir sur l'erreur permet à la maladresse de devenir objet d'apprentissage, d'analyse, de remède même.

Avec le matériau que les enfants connaissent bien pour l'utiliser souvent, la pâte à modeler, ils ont pu s'exercer à répondre à la consigne « représenter les personnages, les lieux, les images séquentielles de l'histoire ».

La pâte à modeler permet de modifier, d'améliorer... les formes, les attitudes, les positions ; de créer à loisir tous les personnages, toutes les mises en scène, en ajoutant, retranchant, déplaçant, complétant les éléments selon les besoins.

La maîtresse a utilisé l'appareil photo pour fixer les images abouties lorsqu'elles correspondent au projet. Petit à petit, les prises de vue se succèdent, les histoires se reconstituent, les notions de succession de temps s'installent.



Ce travail permet un échange coopératif, un travail d'équipe et un réajustement de la production par rapport au projet.

Les diapos réalisées à partir des séquences mises en scène vont permettre de fixer l'éphémère, de recréer le conte d'origine et même d'en créer d'autres. Le processus de création est enclenché !





Le Bossu

48 pages en couleurs  
Format 23 x 29 cm  
4 numéros par an  
+ 1 numéro spécial

# Créations

La revue d'art  
et d'expression  
des enfants,  
des adolescents,  
des adultes.

Toutes les formes de la création plastique : dessin, peinture, modelage, poterie... permettent à l'enfant de concrétiser son besoin d'expression et de libérer son imaginaire avant de savoir écrire.

Au-delà de l'écriture, adolescents et adultes utilisent la création plastique pour exprimer, d'une manière plus sensible, leur vision du monde.

C'est dans cette continuité que se situe *CRÉATIONS* en présentant des témoignages de l'expression créative des enfants, des adolescents et des adultes sans que soit posée la question de savoir à quel moment le créateur est devenu artiste.



Avec elle,  
imaginez, découvrez, inventez,  
créez, essayez...

## ABONNEMENT 1996-1997

### ADRESSE DE LIVRAISON

En capitales - Une seule lettre par case - Laisser une case entre deux mots

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_

Commune \_\_\_\_\_

Pays \_\_\_\_\_

Centre distributeur

E 090

5334

CRÉATIONS

France : 257 F

4 n°s par an  
+ 1 numéro spécial

### RÈGLEMENT :

- par chèque bancaire libellé à PEMF
- par CCP sans indication de numéro de compte

## Créations

Publication éditée, imprimée et diffusée par les  
PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

Société anonyme - RCS : Cannes B 339.033.334 APE : 5120  
Siège social : Parc de l'Argile - Voie E - 06370 MOUANS-SARTOUX (France)

Directeur de la publication : Robert POITRENAUD

Comité de rédaction : secteur Arts et Créations de l'ICEM

Maquette : Marie SIANO.

Comité de direction :

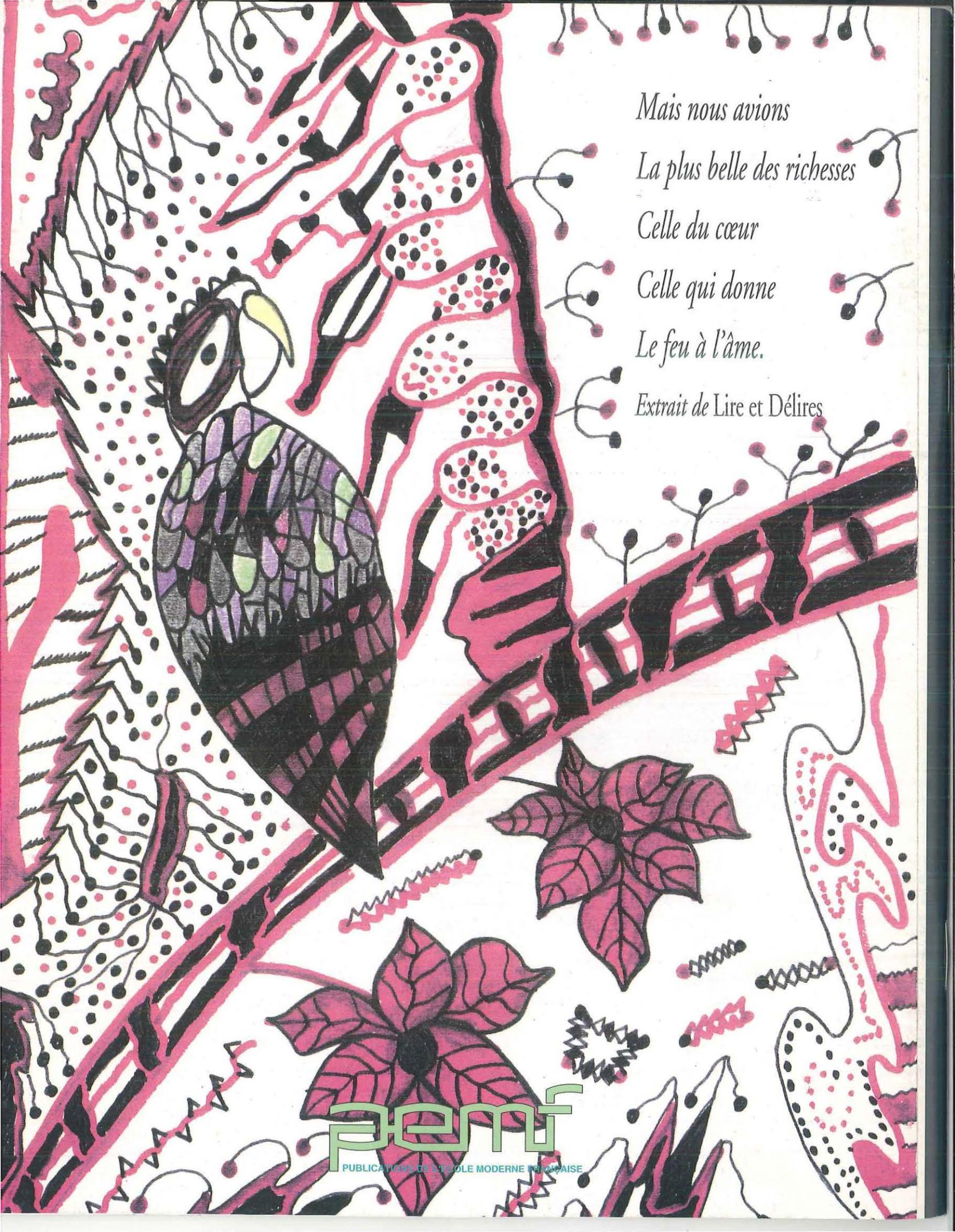
Robert POITRENAUD : Président-Directeur général ;

Georges DELOBBE, Pierre GUÉRIN, Maurice MENUSAN, Michel RIBIS : administrateurs.

Administration - Rédaction - Abonnements  
PEMF - 06376 - MOUANS SARTOUX CEDEX

Loi n°45956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse  
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : 53278

A RETOURNER A PEMF - 06376 - MOUANS SARTOUX CEDEX



*Mais nous avons  
La plus belle des richesses  
Celle du cœur  
Celle qui donne  
Le feu à l'âme.  
Extrait de Lire et Délires*